

HOPELESS NOUS RAPPELLE À L'ÂGE D'OR DU CINÉMA ASIATIQUE [P.07]

UNE CHAMBRE À SOI, MAIS SANS PAROLES ET AU THÉÂTRE [P.09]

CONVERSATIONS ÉROTIQUES ENTRE CHAIR ET PEAU À LA GALERIE VRAIS RÊVES [P.13]

le petit

DU 17.04.24

AU 30.04.24

N° 1058

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

CINÉMA

Les règles ont changé

À LA UNE MULTIPLEXES, SALLES
DE BANLIEUE ET SALLES ART ET ESSAI,
LA FRÉQUENTATION EN QUESTION [P.02]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

NUITS SONORES

21^e ÉDITION / 7 - 12 MAI / LYON - FRANCE



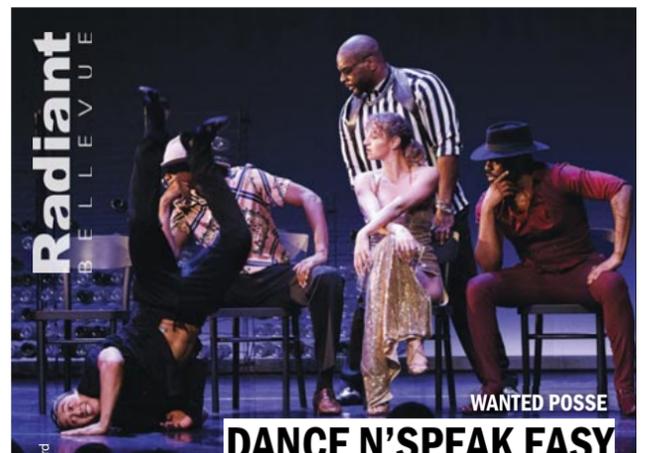
Autechre live
07 mai
Le Transbordeur



Troubles live
10 mai
Le Transbordeur

Virginie Despentes, Casey, Béatrice Dalle & Zéro

NUITS-SONORES.COM



Radiant
BELLEVUE

WANTED POSSE

DANCE N'SPEAK EASY

VEN. 03 MAI 24

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
www.radiant-bellevue.fr | CALUIRE

Locations: Fnac, Carrefour Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896

Goupil et Kosmao
ÉTIENNE SAGLIO - CIE MONSTRE(S)

29 avr. > 5 mai 2024
Ateliers - Presqu'île, Lyon 2

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

Billetterie : 04 72 53 15 15
WWW.TNG-LYON.FR

Une saison aux Ateliers Presqu'île et Hors-les-murs!

5 ans

ÉDITO

PAR LAURE SOLÉ

« Du pain et des jeux », la thématique de la 12^e édition du festival Les Intergalactiques invoque la poésie antique de Juvénal, dénonçant avec satire la vision court-termiste des hommes, leur laisser-aller et leur attrait pour les divertissements plutôt que la chose commune.

Un aphorisme intéressant à exhumier, en ces temps de préparation des Jeux olympiques. C'était d'ailleurs l'intention du festival qui a invité Jade Lindgaard, autrice d'un ouvrage compilant les conséquences sociales et environnementales de cette modeste sauterie estimée à 9 milliards d'euros (entretien en page 4).

Une piqûre de rappel, qui nous donne tout le loisir de penser notre nécessaire exfiltration du pays en juillet prochain. À cheval comme madame Bovary ? En hélicoptère comme Michel Vaujour ? Dans une valise comme Carlos Ghosn ? Évitions d'empirer le bilan carbone de l'hexagone, et fuguons déjà par la pensée. On vous y entraîne dès maintenant avec notre sélection de petites évasions lyonnaises : concert de dream pop, exposition alléchante et errance près des glycines de Montchat. On ne vous offre ni pain, ni jeux mais de quoi éveiller vos sens et votre curiosité (en tout cas on essaye).

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Cheffe d'édition Laure Solé
Rédaction Clémence Depresle, Jean-François Dickel, Lisa Dumoulin, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Vincent Nicolet, Nadja Pobel, Raphaëlle Poyet, Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depresle
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Gimbert Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035

DE NOUVEAUX ENJEUX LES CINÉMAS LYONNAIS ET GRAND LYONNAIS

Cinéma / La fréquentation en hausse des cinémas en 2023 avait rassuré après les douloureux auspices à Lyon comme dans tout le pays. Inflation, concurrence avec les plateformes, nouvellement durablement changé. PAR LAURE SOLÉ

2023 fut l'année du retour du grand public dans les cinémas français. +19% dans la métropole de Lyon ainsi que dans tout l'hexagone d'après les chiffres du CNC. Une fréquentation qui restait 13% en deçà des moyennes de 2017 à 2019, mais qui a fait pousser un soupir de soulagement à l'industrie. « De nombreux films ont été bloqués pendant le Covid, et sont tous sortis à toute vitesse en 2023, sans oublier l'effet Barbenheimer » analyse Flavien Poncet, directeur d'exploitation des cinémas Lumière à Lyon, qui poursuit « c'était une des meilleures années, on pourra difficilement revenir à une offre pareille, en art et essai comme en cinéma grand public ».

LES MULTIPLEXES DANS LA TOURMENTE

Le début de l'année 2024 accuse donc une baisse de fréquentation de 13% par rapport à l'année précédente d'après les chiffres du CNC. Un déclin qui n'est pourtant pas également réparti entre tous les cinémas de la métropole. Ce sont les multiplexes de Lyon qui accusent le coup en premier. Selon les chiffres du magazine *Le film français*, les cinémas Pathé Carré de soie, Pathé Vaise et Pathé Bellecour souffrent d'une significative baisse de fréquentation sur la deuxième moitié du mois de mars. Respectivement -30%, -20% et -25%. Même chose pour le CGR de Brignais avec -25%. Les cinémas UGC s'en sortent un peu mieux avec seulement -10% de fréquentation à Confluence, et même une hausse de 5 à 7% à Part-Dieu. La Rolls-Royce des multiplexes (18 salles) inaugurée en 2021 et située dans le plus gros centre de shopping urbain d'Europe n'arrête donc pas sa progression. Questionnés par *Le Petit Bulletin*, les cinémas Pathé et UGC n'ont pas souhaité répondre à nos questions.

Les cinémas indépendants et art et essai de la métropole ne souffrent pas autant de cette baisse de fréquentation générale. Le Comœdia par exemple, jouit même d'une hausse de 2% de fréquentation sur le mois de mars par rapport à l'année 2023.

« Le cinéma d'auteur a été moins impacté par cette crise », détaille Cyril Désiré, directeur du cinéma art et essai Le Zola, à Villeurbanne. Il reprend : « Il y a eu un moment où les majors américaines sortaient presque en même temps leurs films en salles et sur les plateformes. En 2023, Warner Bros a fait machine arrière, mais cela a eu un impact sur les habitudes des publics. »



Les habitants de la métropole de Lyon ont-ils perdu l'habitude d'aller voir des films grand public en salles ?

LE PRIX DE L'EXPÉRIENCE "NEXT-GEN"

Les habitants de la métropole de Lyon ont-ils perdu l'habitude d'aller voir des films grand public en salles ? En mai 2022, le CNC a publié les résultats d'une enquête interrogeant la baisse de fréquentation des cinémas. À l'époque, 38% des sondés évoquaient la perte d'habitude, 36% d'entre eux, la perception du prix du billet.

Ces dernières années, les multiplexes ont basé leur stratégie sur une amélioration des conditions de visionnage, pour offrir du grand spectacle à leurs publics. Des fauteuils tout confort, des

écrans géants, une sonorisation parfaite, ainsi qu'un attirail de technologies high-tech (Dolby atmos, IMax, 3D, 4DX).

Un spectacle qu'aucune plateforme de streaming ne peut offrir dans un salon. Cependant, cette stratégie est coûteuse, s'ajoutant à la hausse des prix de l'énergie, le prix d'une place de cinéma dans un multiplexe a augmenté de quelques euros chaque année, et varie aujourd'hui entre 15 et 17 euros à Lyon (hors tarif étudiant, 3D, 4DX).

Pour rester attractifs, les cinémas ont donc mis en place des abonnements, "forfait illimité", qui ont, eux aussi, récemment augmenté, s'approchant des

20 euros par mois. On s'éloigne donc du loisir culturel à bas coût, et même si les multiplexes ouvrent toujours leurs salles 365 jours par an, les projections matinales (et moins chères) se raréfient.

DES CINÉMAS DE BANLIEUE QUI DOIVENT JOUER SUR TOUS LES TABLEAUX

Le seul prix du billet n'explique pas cette baisse. D'autres cinémas à la programmation grand public et au prix des places moins élevé (moins de 10 euros) ont subi une baisse de fréquentation. Antoine Quadrini a créé la société URFOL-Cinéma qui tantôt possède, tantôt gère en délégation de service public les cinémas de Saint Chamond, Bron, Caluire et Cuire, Péage de Rousillon ainsi que ceux de Saint-Priest et Rillieux-la-Pape inaugurés en grande pompe en fin d'année 2023. Tous ces cinémas sont labellisés art et essai et diffusent aussi des films grand public : « On s'inscrit dans la même dynamique

POUR ES

es années Covid. 2024 a commencé sous de moins bons
les exigences du public : les règles du jeu semblent avoir



Benoît Prieur, CCO, via Wikimedia Commons

Ga tourne !

que ce qui est constaté au niveau national. La fréquentation baisse d'environ 10% sur le premier trimestre », déclare-t-il. « En banlieue, il faut qu'on fasse tout : du blockbuster et de l'art et essai, que les salles soient high-tech et que le prix du billet ne soit pas trop dissuasif. C'est dur », détaille Antoine Quadri.

De leur côté, les cinémas art et essai semblent avoir atteint une jolie vitesse de croisière. Les cinémas Lumière n'ont pas encore fait les comptes mais « la fréquentation est bonne », analyse Flavien Poncet, responsable d'exploitation des cinémas Lumière (Terreaux, Bellecour et Fourmi à Lyon).

LES SOIRÉES "ÉDITORIALISÉES" SÉDUISENT LE PUBLIC

Il évoque une politique tarifaire pour l'instant très concurrentielle « On propose des tarifs préférentiels, pour les minima sociaux [4 euros ndlr], avec des places qui ne coûtent rien aux bénéficiaires du pass culture par exemple », mais surtout, un effort important mis sur « l'éditorialisation » d'événements :

« On a par exemple la soirée Double programme : on propose un film "recherche et découverte" en sortie nationale comme Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, et on le fait précéder par un autre film un peu plus connu comme La femme de mon frère avec un buffet entre les deux. » Des rendez-vous réguliers grâce auxquels « le public est revenu en salles après le Covid ».

Même son de cloche du côté du Zola : tarifs les plus bas possibles pour répondre à « une mission d'éducation populaire », selon Cyril Désiré. Mais aussi soirées éditorialisées pour séduire le public. « On a lancé des soirées "série" avec une "approche cinéma" par exemple. » Sans compter les partenariats des salles avec de nombreux festivals lyonnais. Le Comœdia par exemple s'associe avec Écrans mixtes, Hallucinations collectives, Quais du polar, Les Intergalactiques...

« Ce n'est plus coller une affiche qui va faire venir au cinéma »

Des dynamiques poussées dans toute la métropole « Ce n'est plus coller une affiche qui va faire venir au cinéma, abonde Antoine Quadri, aujourd'hui, il faut être en interaction constante avec le territoire, le tissu associatif ». Il évoque le succès de la soirée ciné-débat sur le monde agricole après la diffusion du film La ferme des Bertrand au cinéma Le grand scénario à Saint-Priest, en présence de Nathalie Bedel, productrice de fromages de chèvre dans le Pilat, et Delphine Muglia de la Fromagerie du village à Saint-Priest.

LE CINÉMA ART ET ESSAI, RENTABLE

Flavien Poncet insiste, les cinémas Lumière sont rarement dans le rouge : « S'il y a des forces vives, de l'engagement, une salle de cinéma peut être rentable, même en pratiquant des tarifs bas. »

Il rappelle cependant que cet équilibre est fragile et repose sur un cadre normatif favorable à la création :

« Aujourd'hui les disquaires ont quasiment disparu avec l'émergence des plateformes. En comparaison, le cinéma français ne disparaît pas car le CNC investit et favorise la diversité. On est le seul pays européen à avoir pu préserver un cinéma indépendant de cette qualité. C'est quelque chose à avoir en tête à l'approche des élections européennes. »

Opéra de Lyon

Visites de l'Opéra et de l'atelier des décors, rencontres, ateliers...

Retrouvez le programme sur opera-lyon.com

Une journée dans les coulisses

Backstage



Samedi 4 mai 2024
→ gratuit, sur réservation



MAD

Maison de la danse Lyon

29 → 30 avril
2024



The Köln Concert Trajal Harrell

Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble

Un sublime dialogue intime entre 7 interprètes et la musique de Keith Jarrett...



maisondeladanse.com



Licences 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

Conception: traif.fr

© Reto Schmid

JADE LINDGAARD



© Mathieu Genon

Faites vos jeux, rien ne va plus

« LES HABITANTS ONT ÉTÉ DÉPOSSEDÉS À LA FAVEUR DES JEUX OLYMPIQUES »

Du pain et des jeux / Jade Lindgaard (autrice et journaliste à Mediapart) sera présente à la 12^e édition du festival Les Intergalactiques à Lyon. Elle participera à une table ronde “le stade est-il barbare ?” et présentera les résultats de son travail de recherche sur les impacts sociaux et environnementaux des Jeux olympiques à venir, consignés dans son ouvrage *Paris 2024, une ville face à la violence olympique*. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

La promesse d’un “héritage bénéfique” pour le pays était au cœur du dossier de candidature de la France pour obtenir l’organisation des olympiades. Comment a-t-elle réussi à convaincre ?

Jade Lindgaard : Dans son dossier de candidature, la France s’est engagée à construire peu d’équipements, afin que les JO soient le moins coûteux possible, et “soutenables” d’un point de vue environnemental. Le cahier des charges imposait aussi que ces jeux soient bénéfiques pour le développement d’un quartier déshérité, comme demandé à Londres, ainsi qu’à Tokyo, afin que les infrastructures bénéficient aux habitants même une fois les jeux finis.

Il faut dire que depuis les années 1980, le CIO (Comité international olympique) a déploré l’édification de plusieurs “éléphants blancs”, à Sarajevo, Athènes, Rio. Des infrastructures abandonnées après les jeux, car trop énormes. A priori, Paris 2024 construira moins que Los Angeles en 2028, notamment grâce à l’existant, comme le

Stade de France inauguré en 1998.

Le CIO impose tout de même une série de conditions coûteuses comme la construction d’un Village olympique, alors que Paris aurait pu trouver une autre manière d’héberger les 10 000 athlètes. Les constructions “obligatoires” ont été décidées très vite, sans concertation, infligeant une violence sans précédent aux habitants de Seine-Saint-Denis. Ce qui est exactement l’inverse de la promesse de départ.

L’organisation des JO a aussi eu un impact sur votre quotidien, en tant qu’habitante d’Aubervilliers. Vous avez par exemple participé à la mobilisation contre la destruction d’arbres fruitiers et de 4 000 mètres carrés de sols maraîchers.

Il a été prévu de creuser des piscines d’entraînement pour les athlètes à Aubervilliers. Une très bonne idée dans le quartier de Fort d’Aubervilliers par exemple, car très pollué, très bétonné et éloigné de la seule piscine municipale de la ville. Sauf qu’avec ce

projet, il était aussi prévu d’installer sur du béton un solarium géant, qui devait être construit sur les Jardins ouvriers des vertus datant du XX^e siècle. Des jardins utiles pour la biodiversité et nécessaires pour la subsistance de nombreux ménages modestes du quartier, qui ne se rendaient que rarement au supermarché.

Avec bon nombre d’habitants, nous nous sommes mobilisés très vite, nous avons lancé des recours juridiques et occupé les lieux pendant trois mois avant de nous faire expulser. La préfecture, la Ville et l’aménageur public nous ont dit « *c’est trop tard, on n’a pas le temps de changer les plans* ». Les tractopelles sont arrivées et ont excavé des mètres cubes de terre fertile sur un gros quart des jardins. Les gens pleuraient. Une semaine après le début des travaux, une décision de justice a arrêté le chantier, enjoignant la Ville d’Aubervilliers à rebâtir ces jardins à l’identique.

La piscine sera bâtie sans son solarium, c’est ce que les gens voulaient depuis le début. Cette histoire parmi tant d’autres est symptomatique de l’organisation de ces JO : Il n’y a aucune place pour laisser les habitants exprimer des choses, même des évidences. Les collectivités locales, en Seine-Saint-Denis comme à Aubervilliers, ont traité les habitants comme des “anti-tout”, des militants radicaux, qui s’opposaient en bloc aux Jeux olympiques. Ils s’opposaient seulement au rasage brutal de leurs jardins. Les habitants ont été déposés à la faveur des Jeux olympiques.

Dans votre ouvrage, vous évoquez les expulsions de 1 500 personnes avec l’implantation, notamment, du Village olympique.

Dès l’annonce des JO à Paris, il y a eu l’expulsion d’un foyer de 300 travailleurs étrangers, ainsi que du squat Unibéton, qui abritait 400 personnes. D’autres ont suivi dans le cadre du projet de rénovation urbaine de la cité Marcel-Paul au sud de l’Île-Saint-Denis. Un processus de rénovation urbaine qui a été accéléré pour faire de la place au Village olympique. Les familles ont été relogées rapidement, dans des appartements qui souvent ne correspondaient pas à leurs besoins. Évidemment, les habitants du squat Unibéton n’ont pas retrouvé de toit.

Vous prévoyez une modification durable du département avec une politique de rénovation urbaine diminuant les logements sociaux du quartier Marcel-Paul de 93% à 63%, en soulignant la constitution par le parc privé d’un “butin immobilier”.

Pour bâtir ce Village olympique, il a fallu investir 2 milliards d’euros. Une somme que l’État ne possédait pas. Comment ne pas sortir d’argent et quand même construire un joli quartier, moderne, *ecofriendly* ? En faisant appel massivement au privé, à Vinci, Eiffage, Nexity, la Caisse des dépôts et la branche immobilière de la Société générale pour ne citer qu’eux. Ces entreprises ont investi beaucoup, pour faire de ce wVillage olympique une vitrine de l’immobilier privé, et aujourd’hui, elles ont

besoin de rentrer dans leurs frais.

Depuis l’année dernière, on voit les annonces de ces appartements à vendre en Vefa (contrat par lequel un bien immobilier est vendu avant de construire ou en cours de construction). Ils sont en moyenne 30% au-dessus des prix du marché. Vinci a légèrement baissé ses prix au bout d’un mois, parce qu’ils ne trouvaient pas d’acheteurs, mais ces ventes ne s’adressent dans tous les cas qu’à des personnes qui n’habitent pas en Seine-Saint-Denis. Pour justifier cette politique, le maître-mot est celui de la “mixité sociale” qui ne pourrait que bonifier le département. Tout l’argent qui a été investi ne l’a pas été pour les habitants. Les prix vont globalement augmenter, renforçant la dynamique lancée par le Grand Paris, et un effet d’éviction des plus vulnérables.

Tout ça en mobilisant des sommes folles, pour le Village olympique, 2, 3 milliards d’euros ont été dépensés pour 6 000 personnes et 6 000 bureaux ; c’est plus que tout l’argent dépensé par l’Anru (Agence nationale pour la rénovation urbaine) durant plusieurs années pour tout le département, soit 600 000 habitants. 78% des logements du Village olympique seront privés, pourtant 17 000 personnes attendent un logement social dans le département. C’est difficile d’avaler que ces investissements ont été réalisés pour les habitants.

« Les JO ce n’est pas pour nous », ai-je entendu à maintes reprises.

Le festival Les Intergalactiques auquel vous participez s’articule autour de la science-fiction. Qu’est-ce qu’enquêter sur ces jeux vous a fait entrevoir du futur ?

Je vois un futur d’aménagement arbitraire, déshumanisé, sans interlocuteurs. Les choses viennent d’en haut, on a beau interpellé des élu(e)s, on nous met face à des pelleteuses ou des policiers, qui nous disent qu’ils agissent pour notre bien.

J’ai constaté une résignation grandissante, écrasante chez les habitants, « *Les JO ce n’est pas pour nous* », ai-je entendu à maintes reprises. D’une part, car les billets sont hors de prix, d’autre part car elles et ils sont exclus de tout ; d’une éventuelle consultation, mais aussi de pouvoir profiter des biens qui sont bâtis en lieu et place de leurs anciens logements.

Finalement, les Jeux olympiques seront l’occasion d’une débauche de moyens de surveillance, avec l’installation massive de vidéosurveillances algorithmiques, des scanners corporels à ondes millimétriques... qui ne disparaîtront probablement pas à la fin des jeux.

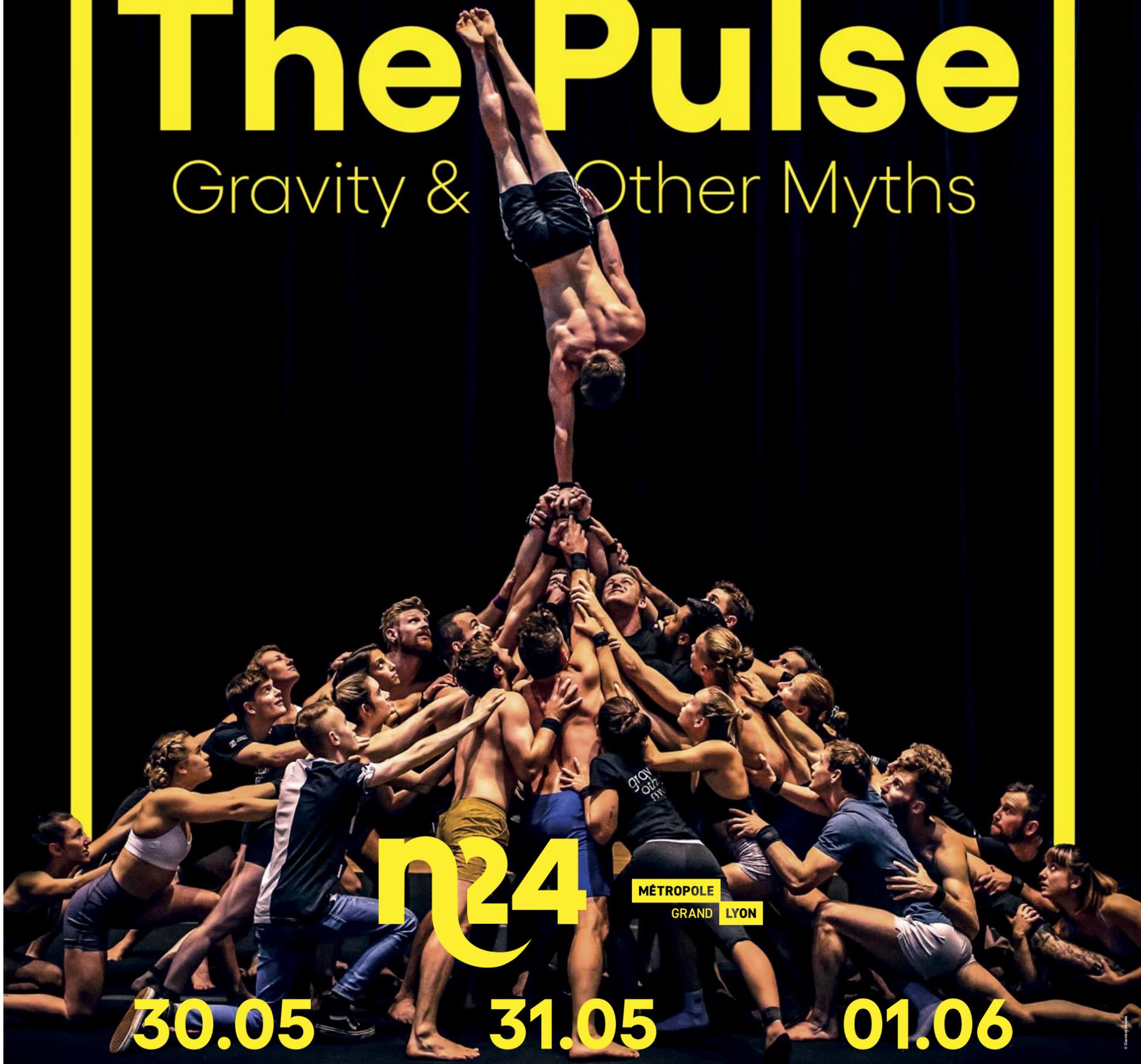
→ **Les Intergalactiques**

À la MJC Monplaisir du 18 au 23 avril

Les Nuits de Fourvière
Spectacle d'ouverture

The Pulse

Gravity & Other Myths



n24

MÉTROPOLE
GRAND LYON

30.05

31.05

01.06

LYON BIÈRE FESTIVAL : LA CRAFT PLIE MAIS NE ROMPT PAS

Glouglou / Le monde de la bière artisanale subit de forts coups de vent. Ça tangue, les micro-brasseries s'accrochent et redoublent même d'ardeur. Une centaine d'entre elles entend montrer que "craft is not dead".
PAR ADRIEN SIMON

Le *Petit Bulletin* et Bieronomy organisent la 7^e édition de ce rendez-vous désormais international, en tout cas immanquable, de la bière artisanale : le Lyon Bière Festival, qui déménage cette année au Double Mixte. Avec une double thématique, d'un côté redécouvrir l'IPA, mais tendance West Coast – plus sèches, plus amères, moins aromatiques que leurs cousines de l'Est. De l'autre (re)plonger dans la Lager, bière allemande de fermentation basse qui, tout en restant une "bière de soif", s'avère plus intéressante que ce que l'industrie laisse croire.

Le Lyon Bière Festival est une fête et on est heureux qu'il soit de retour. Mais on ne peut pas rater l'éléphant au milieu de la pièce : si depuis dix ans le nombre de brasseries grimpeait, passant d'une poignée à près de 2 500, ces deux dernières années marquent une rupture. D'une, ça ne pouvait pas pulluler à l'infini, et de deux, c'est la crise ma bonne dame : il se dit qu'une sur dix envisage de mettre la clef sous la porte. Pourquoi ? Une baisse de la consommation, même dans les pays historiquement biérophiles. Et la hausse du coût des matières premières, à commencer par l'énergie. Mais alors, va-t-on devoir revenir au pack de six de la supérette ?

CHOISIR LA BIÈRE QUE L'ON VEUT

Non, non, la bière artisanale n'a pas dit son dernier mot ! Et son écosystème s'enrichit : avec des malteries et houblonnières françaises qui



Taps of the world

permettent aux brasseries de devenir hyper-locales ou de passer au bio. C'est le cas par exemple d'une des marraines du festival : Mappiness, fondée en région parisienne. Marguerite Nguyen et Pierre Schneider s'étaient ancrés localement, avaient planté du houblon, traversé le Covid en pratiquant la livraison de pintes, et puis en 2021 les voilà qui déménagent à Décines ! Pour le couple, le brassage est une forme d'engagement, engagement qu'ils espèrent retrouver en ces temps troublés dans le soutien des consommateurs. C'est le moment de choisir la bière que l'on veut, et le modèle de production,

« La bière artisanale n'a peut-être jamais été aussi vivante. Dans le sens où elle se réinvente chaque jour. »

voire de société, qui va avec.

TAPROOM ET BIÈRES ENGAGÉES

C'est le cas encore d'une autre brasserie locale, Nomade qui brasse à Genas. Locale et localiste : non contente d'utiliser des produits du coin, elle distribue ses bières uniquement autour de Lyon, ce qui lui permet notamment de réutiliser les bouteilles. Les résidus de brassage (les drêches) sont utilisés par une ferme voisine, et il est même possible de boire leurs brassins directement sur place. C'est l'idée (en vogue, car elle permet à la fois de vendre sans intermédiaire et d'être au contact du client final) de la *taproom* : on sirote ce qui vient d'être produit (en terrasse c'est encore mieux) et on grignote les plats d'un foodtruck (qui change selon le jour de la semaine).

La bière artisanale n'a peut-être en fait jamais été aussi vivante. Dans le sens où elle se réinvente chaque jour, redécouvre des styles historiques, en invente de nouveaux, expérimente des techniques de vieillissement en fût de vin ou même en amphore, tente un travail sur les levures, des fermentations dites sauvages, se lance même dans le sans-alcool. Tout un monde, à découvrir fin avril au Double Mixte.

→ Lyon Bière Festival

Le Double Mixte, 19 av. Gaston Berger, Villeurbanne
Les 27 et 28 avril, de 12h à 23h (19h le dimanche).
À partir de 7€.

LE VOXX CHANGE DE MAINS

En terrasse / Le bar mythique du 1^{er} a été vendu. Le changement se veut léger et le menu du midi s'en trouve upgradé. PAR ADRIEN SIMON

On parle d'institution pour ce genre d'établissement. Le Voxx, ses piliers, son patron, sa terrasse, ses stores, son mobilier de designer, sa lumière. Et sa terrasse évidemment, pour boire, voir et être vu. Tout, à ce carrefour (qui voit se croiser la rue d'Algérie, la Saône et le pont menant à Saint-Paul, en somme bien des mondes) semblait tourner, être aimanté, organisé autour du Voxx. Mais voilà, on le trouva un matin exceptionnellement fermé, en travaux – Jean-Michel Sandona avait vendu. Un lifting plus tard, il rouvrit, avec même son babyfoot et une grande partie de son peuple (équipe et habitués). Les passants n'y verront que du feu – ou alors ils verront la nouvelle ardoise (trois choix d'entrées et de plats, puis deux desserts), celle qui nous a incité à nous attabler, un de ces premiers midis ensoleillés de l'année.

ENTRÉE IMPEC, JOLI DESSERT

Le déjeuner commençait avec de beaux arancinis, ces boulettes frites de risotto, la coque hyper craquante, le riz chaud et



This is the Voxx

moelleux, à mêler à un excellent caviar d'aubergine ou à tremper dans une sauce blanche façon ajo blanco (une soupe froide aux amandes émondées, typique de l'Andalousie et de l'Estrémadure). Ensuite (encore) des boulettes cette fois de bœuf – on aurait dit un reste d'estouffade, effiloché, transformé en boulettes, ce qui est plutôt bien vu, avec (là aussi) un assaisonnement méditerranéen, à savoir un houmous très aillé. Ou sinon un maquereau farci (d'un peu trop) d'épinards, assaisonné de points de carotte (en ketchup), une salade de fenouil en sus. Donc une entrée impec', de bons plats de bistrot (qui pourraient aller plus droit au but) et enfin un dessert qui se défend, en l'occurrence une tartelette au kalamansi, et gelée de thé noir. On va se garder de se demander si le nouveau Voxx sera mieux ou moins bien que l'ancien, mais en tout cas on y mange bien – en terrasse bien entendu.

→ Le Voxx

1 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
Tous les jours. 24€ le menu.



VINYLES C'EST PARTI POUR UN (33) TOUR

Le 20 avril, les disquaires lyonnais célèbrent les galettes noires pour le Disquaire day. Le moment de se procurer l'une des 270 sorties spéciales de cette journée (rééditions, captations de concerts, bandes-son, inédits...), mais aussi de participer à des animations sur le thème du vinyle. Initiation à la customisation de vinyles et au mix au Livestation DIY, showcases au Tiki vinyl store avec Luje (indie rock), Kent (punk) et LeGrosTasDzik (hip-hop/rap). On pourra également retrouver la pop folk de Joe Bel au Transbordeur, sans oublier le balafon de Sory Diabaté à La Grooverie.

LE FILM DE LA QUINZAINE

HOPELESS

Syndicat du crime / Âpre et violent derrière ses faux airs d'*Affranchis* sud-coréens, *Hopeless* dresse le tableau noir d'un pays en déliquescence. Un coup d'essai qui en impose et n'a pas peur de s'éloigner de ses racines pour tutoyer l'héritage d'un autre âge d'or du cinéma asiatique. PAR VINCENT NICOLET ET JEAN-FRANÇOIS DICKELI

Entre images chocs (et parfois choquantes) et maximes affûtées (« *ce n'est pas parce que tu respires que tu es vivant.* »), ce premier long-métrage annonce très vite la couleur. Contrairement à ses compatriotes, Chang-hoon Kim n'embrasse pas le cinéma de genre comme une allégorie politique, mais fait au contraire émerger le polar d'un constat social implacable. Dès ses premiers instants, *Hopeless* (titre on ne peut plus justifié) nous plonge dans une brutalité dont il ne se défera plus. Littéralement et frontalement, les coups précèdent toute narration.

SANS PITIÉ

Dans cette "Corée d'en bas" inégalitaire, tout se règle par l'argent et la violence, sans que les institutions (policières ou étatiques) ne soient d'aucune aide. Pire encore, les élus sont les pantins de groupes mafieux qui n'hésitent pas à influencer les votes. Pour les citoyens endettés comme le héros, Yeon-gyoo, deux solutions subsistent : la fuite – l'adolescent envisage de s'expatrier aux Pays-Bas, espérant que l'herbe soit plus verte ailleurs – ou l'illégalité. Le film

fait le choix payant de montrer la criminalité sous son versant prolétaire. Des "petites mains du gangstérisme" (vol de motos, recel) qui tentent de se faire une place dans une société qui ne croit qu'aux rapports de force. « *Ton avenir se lit sur ton visage* », c'est ainsi que le voyou Chi-geong rappelle au protagoniste le caractère inéluctable de sa situation, se reconnaissant alors en lui.

LES LIENS DU SANG

Ce déterminisme va tisser entre les deux jeunes hommes une relation particulière et touchante, qui apporte au film un supplément d'âme bienvenue. Deux individus brisés, cassés par la vie, sous la coupe de figures paternelles violentes et abusives. Ils deviennent par la force des choses des frères d'armes. En découle les plus beaux instants du récit, comme lorsque le gangster, figure éminemment romantique aux yeux du protagoniste (il représente tout ce qu'il rêve d'être), se remémore un trauma d'enfance. *Hopeless* se mue en récit initiatique et délaisse l'ultra réalisme de ses débuts, pour une immersion quasi impressionniste dans les tourments de son duo central.



© Plus N Entertainment 2023

Cauchemar en cuisine

Le film démontre une efficacité certaine et une approche du polar rare dans la production sud-coréenne.

film démontre une efficacité certaine et une approche du polar rare dans la production sud-coréenne. En réalité, sa filiation est à chercher dans le cinéma hongkongais contestataire pré-rétrocession, tant son nihilisme rappelle à la noirceur d'un Ringo Lam revisité avec les qualités d'exécution d'un Johnnie To. Ce ne sont pas les comparaisons les moins flatteuses, pour un réalisateur, à suivre d'un œil attentif.

→ **Hopeless**

De Chang-hoon Kim (Corée du Sud, 2h04).
Sortie le 17 avril.

Si l'on regrette une tendance à ne dépendre la violence de l'environnement qu'à travers son expression physique la plus spectaculaire, le

LIVESTATION CityCrunch
présentent

8
9
10
11
MAI
2024

LOVEBOAT
CROISIÈRES
SONORES
& FESTIVES

Théâtre

TAKOTSUBO
Cie Les Lueurs

VENDREDI 24 MAI 2024
À 20 H

le **karavan** théâtre
www.karavan-théâtre.fr

DANS VOS SALLES OBSCURES

Sélection / Les sorties cinéma de la quinzaine en critiques.

PAR VINCENT NICOLET & JEAN-FRANÇOIS DICKELI

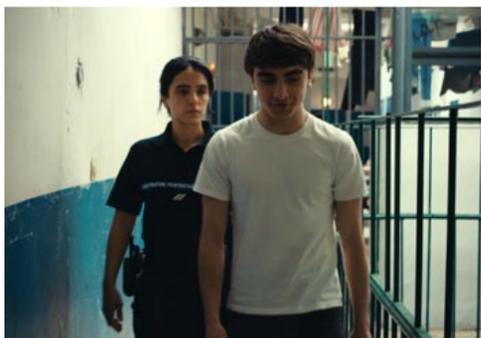


© 2018 UFO distribution

ADIEU MADAME LA PROFESSEURE Amal : Un esprit libre

De Jawad Rhalib (Belgique, 1h51) avec Lubna Azabal, Fabrizio Rongione, Catherine Salée... En salles le 17 avril.

Portrait d'une professeure confrontée au harcèlement homophobe d'une élève, *Amal : Un esprit libre* creuse le sillon en vogue d'un cinéma consacré au corps enseignant. Caméra portée, scènes prises sur le vif, Rhalib s'inspire de ses compatriotes, les frères Dardenne (à qui il emprunte Fabrizio Rongione), et colle à son héroïne, campée par l'excellente Lubna Azabal. Une subjectivité qui constitue le point fort d'un film par ailleurs trop didactique. Entre repli communautaire, relents réactionnaires et silence coupable des institutions, il dresse un constat désespéré où l'art et le savoir restent les seuls remparts contre tout obscurantisme mortifère. Un pessimisme que certains qualifieront de caricatural mais qui a le mérite d'assumer sa radicalité jusqu'à une conclusion abrupte.



© Petit Film & France 3 cinéma

ENTRE LES MURS Borgo

De Stéphane Demoustier (Fr, 1h58) avec Hafsia Herzi, Moussa Mansaly, Louis Memmi, Michel Fau... En salles le 17 avril.

La réussite de *Borgo* conforte plusieurs constats. La qualité de fabrication avérée d'un cinéma français grand public aventureux, s'écrivant au présent et sans avoir les yeux tournés vers l'Amérique. Le potentiel de solide artisan de Stéphane Demoustier qui se confirme, après *La fille au bracelet*. La cinégénie incroyablement sous-exploitée de la Corse, ici traitée sans folklore, à la faveur d'une mise en scène alliant réalisme et rigueur antispectaculaire. À partir d'un fait-divers retentissant, le réalisateur élabore un polar sec croisé avec le film carcéral, déconstruisant méthodiquement les codes et idées reçues du genre abordé au féminin. Face à Hafsia Herzi (convaincante sans faire d'éclat), se distinguent Michel Fau à contre-emploi et la révélation impérieuse Louis Memmi.



© 2023 LARDY PRODUCTIONS LLC

BLOOD SIMPLE LaRoy

De Shane Atkinson (USA, 1h52) avec John Magaro, Steve Zahn, Dylan Baker... En salles le 17 avril.

Quelque part entre *No country for old men*, *Fargo* ou *Burn after reading*, Steve Atkinson marche sur les traces des frères Coen. Un homme dévalorisé par tous échoue à se suicider et devient un tueur involontaire tandis qu'une grosse somme est en jeu. De ce postulat, émerge une galerie de paumés (plus souvent antipathiques qu'attachants), ancrés dans une Amérique profonde, en l'état, désuète. La mécanique prenante retient l'attention, même si l'on déplore l'écriture très problématique des personnages féminins, essentiellement avides d'argent et de sexe. À défaut de personnalité propre ou de propos, *LaRoy* est un exercice de contrefaçon passablement réussi et totalement anachronique, qui se sauve par sa conclusion relativement noble où l'appât du gain devient in extremis un enjeu secondaire.



© Star Invest Films France 2024

LOSE YOUR SOUL Le mangeur d'âmes

De Julien Maury et Alexandre Bustillo (Fr, 1h50) avec Virginie Ledoyen, Paul Hamy, Sandrine Bonnaire... En salles le 24 avril.

Deux enquêtes qui se croisent, des meurtres sordides, un décor montagneux... Pour leur retour en France et leur première incursion hors du cinéma d'horreur, Julien Maury et Alexandre Bustillo rappellent aux *Rivières pourpres* de Mathieu Kassovitz. Mal écrit, mal raconté et platement réalisé, difficile de croire que *Le mangeur d'âmes* puisse connaître le même succès. Incapables de valoriser (et crédibiliser) leurs atouts (les révélations autour des deux personnages principaux), de se départir de dialogues fades et explicatifs sortis d'une banale fiction policière télévisuelle, de tirer profit de l'investissement de Virginie Ledoyen... Ils n'oublient pas, en revanche, de se jeter comme des morts de faim (non sans racolage) sur la moindre opportunité d'image gore. Le film de la maturité attendra.



© Saito Films

SOLEIL TROP VERT Sky dome 2123

De Tibor Bánóczki et Sarolta Szabó (Hongrie, 1h52) avec Renátó Olasz, Zsófia Szamosi, Zsolt Nagy, Judit Schell... En salles le 24 avril.

L'humanité de 2123 est contrainte de fixer une date limite de vie à la suite d'une apocalypse environnementale. Après cinquante ans, chacun(e) est transformé en arbre. Sur un postulat digne de Philip K. Dick, les Hongrois Szabo et Banoczki bâtissent un film d'animation à demi convaincant. Si le choix de la rotoscopie, renvoyant à *A Scanner Darkly* (K. Dick encore et toujours), donne lieu à une étrangeté visuelle bienvenue, le scénario quant à lui pêche par trop d'indécisions. Le duo lâche ainsi l'atmosphère délétère d'une Bucarest sous cloche pour un drame conjugal attendu et amorphe sur fond de suicide assisté. Ils relèguent ainsi la SF à un simple prétexte cosmétique un peu toc. Subsistent néanmoins quelques jolies visions telle cette forêt d'êtres humains.



© Aurora Films

MONGOLIAN TEENAGER Un jeune chaman

De Lkhagvadulam Purev-Ochir (Mongolie, 1h43) avec Tergel Bold-Erdene, Nomin-Erdene Ariunbyamba... En salles le 24 avril.

Les questionnements spirituels et sentimentaux de Ze, un jeune homme destiné à devenir chaman, suite à sa rencontre avec Maralaa donnent lieu à un long-métrage (le premier de sa réalisatrice) formellement abouti. Le conflit entre spirituel et charnel un peu survolé est surtout l'occasion pour la cinéaste de valoriser un décor, celui d'Oulan-Bator, et de la culture Mongole, très peu montrés. De très belles scènes de rituels s'opposent à un quotidien terne et rigide, au cœur d'une romance adolescente touchante bien que convenue. Entre tradition et modernité, immanent et transcendant, le film n'apporte jamais de réponse prémâchée et évite l'écueil du world cinéma formaté. *A contrario*, il brosse le portrait d'une jeunesse en quête de liberté au sein d'une société cadennassée de toute part.

/ EN BREF



FESTIVAL FUREURS D'AVRIL

Onze films dont les projections seront disséminées sur quarante-trois salles de toute la région, voilà le programme alléchant de ces Fureurs d'avril, événement destiné aux 15-25 ans. Focus spécial jazz avec l'animé *Blue Giant* et le très bon *Whiplash*. Jérémy Clapin sera également mis à l'honneur avec sa première incursion dans le cinéma live, *Pendant ce temps sur Terre* et son précédent *J'ai perdu mon corps*. Jusqu'au 27 avril 2024.



FESTIVAL LES INTER- GALACTIQUES 12^e ÉDITION

Les films projetés durant la 12^e édition des Intergalactiques, explicitement baptisée "Du pain et des jeux", interrogeront la notion de divertissement au sein du paysage de la science-fiction. Une sélection très qualitative : le classique absolu *Les Chasses du comte Zaroff*, les visionnaires *Rollerball* et *Le Prix du danger*, un double programme Wachowski avec le génial et sous-estimé *Speed Racer* puis *V pour Vendetta*. Mais aussi, un ciné-concert (*Chromozone 51*), une compétition de courts-métrages et une double séance d'avant-premières (*En boucle* suivi de *Concrete Utopia*). Du 18 au 23 avril 2024.



ÉVÉNEMENT NUIT MAD MAX À L'INSTITUT LUMIÈRE

Rien de tel qu'une plongée nocturne dans le *wasteland* australien pour se préparer à la sortie de *Furiosa* le 22 mai prochain. C'est ce que propose l'Institut Lumière avec la projection des quatre chapitres de la saga de George Miller. L'occasion parfaite de retrouver la sécheresse du premier volet, la virtuosité démentielle de *Fury Road*, et le look de Tina Turner, maîtresse du Dôme du Tonnerre. What a lovely day ! Le 27 avril à partir de 21h.

LUMIÈRE SUR GEORGIA TAVARÈS

Entretien / La metteuse en scène et conceptrice lumière crée aux Clochards célestes une variation sans parole du célèbre livre de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Qu'est-ce qui vous mène à travailler sur *Une chambre à soi* ?

Ce projet commence pendant le confinement en 2020. Le monde était particulièrement moche avec des nouvelles décevantes tous les jours, la peur de la mort, celle de ne plus voir le jour. On était abandonné à nos intérieurs. À ce moment-là, je lisais *Une chambre à soi* et j'expérimentais le fait de partager un petit appartement avec mon compagnon. C'était très étrange de ne pas avoir son espace, de ne jamais se dissocier. Donc je l'ai aménagé de sorte à avoir mon espace à moi, en m'inspirant de Virginia Woolf, un endroit où recevoir le soleil tous les jours. Il y a quelque chose de l'ordre de la liberté d'avoir un espace mental, de la disponibilité pour créer.

Tout votre travail repose donc sur la lumière

Oui. La lumière m'a toujours fascinée mais je n'avais pas de connaissances en la matière. Or, une fois qu'on apprend à voir la lumière on ne peut plus désapprendre à voir. C'est comme enlever un voile devant ses yeux. Le monde s'éclaircit. Il y a tant de sensibilité, d'émotions dans la lumière.

Room of one's own est une pièce très plastique, proche de l'art contemporain



La lumière au bout du tunnel

et c'est un défi pour moi car je viens du théâtre de texte. Dès qu'on fait un spectacle sans parole, c'est considéré comme de la danse. Pourtant le théâtre passe par ce qui n'est pas dit. Ici, on a un personnage qui est la lumière et dit beaucoup de choses. Et il y a un corps qui vit ces choses-là.

En l'occurrence celui d'Agathe Lecat

Elle interprète une jeune femme qui a perdu l'espoir dans un monde aseptisé, et recherche quelque chose qui puisse à nouveau animer son âme. Elle se met dans une pièce de sa maison pour faire un dernier essai en ouvrant sa fenêtre et voir ce que le monde peut lui offrir. Elle

interagit avec le soleil. Théo Rodriguez Nourry, multi-instrumentiste, est en live. Ce n'est finalement pas le seul en scène d'Agathe Lecat (formée au CNSMD de Lyon) mais un duo danse et musique.

→ **Room of one's own**

Aux Clochards célestes du 18 au 22 avril

/ BIO EXPRESS

→ Georgia Tavarès est née en 1995 au Brésil.

→ Après des études de théâtre dans son pays et avoir joué sur les scènes d'Amérique du Sud, elle se laisse convaincre de passer le concours conception lumière de l'ENSATT sans parler français.

→ De 2019 à 2023, elle suit ce cursus et celui de mise en scène en devenant parfaitement bilingue.

→ En 2021, à Lyon, elle fonde la compagnie H théâtre, crée *Je suis le vent* puis *Je ne veux pas tuer mon père*. *Room of one's own* est sa troisième mise en scène en France.

→ Elle a signé l'an dernier un spectacle au Pérou (*Burn baby burn* de Carine Lacroix) où elle se trouve à nouveau en ce début avril en tant que collaboratrice artistique de Laurent Gutmann, son ancien directeur à l'ENSATT qui monte, à Lima, *Une vie de Maupassant*.

POISSON CLOWN

Humour /

« Une image vaut mille mots » aurait dit Confucius,

comme toujours très inspiré – et très inspirant depuis les sites de citations. 2 500 ans plus tard, l'humoriste Lou Trotignon s'inscrit dans les pas du fameux philosophe chinois en titrant son premier spectacle *Mérou*, du nom de ce poisson qui peut changer de genre au cours de sa vie sans que ça n'ait l'air de paniquer qui que ce soit au cœur des profondeurs marines.

Comprendre qu'au-delà de la blague parfaitement délivrée sur scène (plus jeune, Lou Trotignon, bien décidé à vivre la moitié de sa vie en femme et l'autre en homme, explique s'être cherché en vain des

modèles, jusqu'à tomber sur celui-ci, « trop moche »), le comédien trans non-binaire démontre que son existence n'est tout simplement pas contre-nature, n'en déplaise aux éruptions des transphobes.



Rouge passion

DÉLICATESSE ET AUTODÉRISION

Face au public, Lou Trotignon fait de l'intime du politique sans forcer, en accompagnant avec délicatesse et pas mal d'autodérision (sur son parcours sinueux avec plusieurs *coming-out*, sur sa pratique inattendue du *strip-tease*, sur son aversion pour le beige...) des spectateurs et spectatrices pas forcément au fait de tous ces enjeux. À l'image, finalement, du jeune Lou Trotignon qu'il était encore, il y a quelques

années, avant de transitionner, de s'épanouir dans le *stand-up* et de rencontrer un petit succès de moins en moins petit depuis un an et demi.

« Oublie les injures, n'oublie jamais les bienfaits » aurait également dit Confucius. Et fais-nous rire avec tout ça aurait-il pu conclure.

AURÉLIEN MARTINEZ

→ **Lou Trotignon**

Au Complexe du jeudi 18 au samedi 20 avril

LA CONSTANTE RENAISSANCE DE CUNNINGHAM

Classique du contemporain /

« Merce Cunningham for ever » comme l'intitule sans détour l'Opéra de Lyon. Le chorégraphe américain, dépositaire de la *post modern dance*, est une énième fois interprété par le ballet, et ce n'est pas de trop. Celui qui fraya avec Warhol et Rauschenberg dans les sixties n'a cessé de créer jusqu'à sa mort à 90 ans en 2009, dépouillant sa discipline de toute emphase. Les gestes, rien que les gestes, simples, nouveaux et d'une précision infinie sur des nappes de musique contemporaine. *Beach birds* (1991) est à la fois une nuée d'oiseaux et un jeu d'échec tel que les onze danseurs et danseuses sont positionnés sur le plateau dans des cases imaginaires. Bras gantés de noirs et nimbés de blanc dès la poitrine, ils avancent par tremblements avec une infinie délicatesse au son des bâtons de pluie, violons, pianos et aussi des silences de John Cage.

MINIMALISME ET PERFECTION

BIPED (1999), qui n'était pas encore au répertoire du ballet de l'Opéra et y entre pour l'occasion, est le témoignage de la



Fais comme l'oiseau

curiosité insatiable du maître américain qui se sert d'un logiciel informatique (LifeForm) pour créer de nouvelles postures et inventer une géométrie déstructurée avec des images de ses recherches projetées à l'avant-scène sur un tulle. Là encore, les gestes sont minimes, comme ceux d'un nouveau-né qui déplorerait son corps. Gavin Bryars les enveloppe. Attention, perfection ! NP

→ **Merce Cunningham for ever, Beach Birds + BIPED**

À l'Opéra de Lyon, du 16 au 21 avril



HUMOUR

YOHANN MÉTAY

LA TRAGÉDIE DU DOSSARD 512

SAMEDI
4 MAI
→ 20H

THÉÂTRE
mdp

4 PLACE JEAN JAURÈS 69310 OULLINS-PIERRE-BÉNITE

PIERREBENITEMDP.FR

OULLINS
PIERRE-
BÉNITE



JAZZ
à
VIENNE

27 - 12 / 2024
JUN JUILLET 43^e ÉDITION

Licence L.R. 10-899

Ibrahim Maalouf
Vulfpeck
Diana Krall
Trombone Shorty
Youn Sun Nah
Masego
Yuri Buenaventura
Jeanne Added
Oumou Sangaré
Caravan Palace
Hania Rani
Popa Chubby
Asaf Avidan
Chucho Valdés
Rhoda Scott
Lizz Wright
Hiromi
Yamé
Stacey Kent
GoGo Penguin
Mulatu Astatke...

Programmation complète sur jazzavienne.com



& AUSSI

DANSE Tête à tête

Chor Aurélie La Sala, Abdou N'Gom et Cies Virevoit et Stylistik, 40 min, dès 7 ans
Polaris
5 avenue de Corbetta, Corbas
Mer 17 avril à 15h ; de 8€ à 10€

CONCERT THÉÂTRALISÉ En apparence

Écrit par Tony Melvil et Thibaud Defever, mise en scène de Marie Levavasseur, 1h, dès 7 ans.
On dit que l'habit ne fait pas le moine. Pourtant, derrière un choix quotidien qui paraît anodin, les influences sont de taille ! En chansons et en images, *En apparence* place le vêtement comme un costume que l'on enfle pour tenir un rôle.
Le Ciel 22 rue du Commandant Pégout, Lyon
Jeu 18 et ven 19 avril jeu à 18h et 19h, ven à 15h et 19h ; de 5€ à 8€

HUMOUR Julie Bigot

Dans *Julie est culottée*.
Être le super héros de sa vie, c'est le quotidien de Julie qui a pour arme le pouvoir de son culot. Pour se faire confiance, rêver et agir, elle livre au public sa philosophie de vie en la racontant sur scène.
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Sam 20 avril à 20h30 ; 10€/13€/17€

THÉÂTRE Cyrano, une réécriture queer

D'après Edmond Rostand, ms Emma Body Hinrichsen et Noé Bachellerie, 2h30
Acte 2 Théâtre
32 bis quai Arloing, Lyon 9e
Du 18 au 20 avril, à 20h ; de 15€ à 17€

THÉÂTRE Nouveau départ

Écrit Luc Vella et Myriam Martel, ms Tom Beaulaigue
Théâtre Instant T.
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er
Jusqu'au 20 avril, du mer au sam à 20h30 ; 10€/12€/20€

THÉÂTRE Des abattoirs

D'après Bertold Brecht et Joseph Ponthus, mise en scène de Pauline Laidet et Julie Grange, par les élèves de deuxième année à l'École de théâtre Arts en Scène, 2h.
Située au cœur des abattoirs de Chicago, la pièce oppose les grands industriels de la viande face aux ouvriers mis au chômage, sous le regard de Jeanne, victime ou maillon complice du système, qui interroge la possibilité de l'homme à être "bon" dans un monde régi par la logique capitaliste.
Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jusqu'au 20 avril, à 19h30 ; 9€/11€/15€

PATINAGE ARTISTIQUE Holiday On Ice

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e
Sam 20 et dim 21 avril sam et dim à 14h et 17h30 ; de 19,90€ à 84€

THÉÂTRE MUSICAL La véritable histoire de Boucle d'Or

Écrit et ms Jana Remond, par Les Sœurs Grimm, 1h, dès 4 ans
Acte 2 Théâtre
32 bis quai Arloing, Lyon 9e
Dim 21 avril à 15h ; de 11€ à 12€

IMPRO Moonwalk

Par la Cie Les Lunéastes
Théâtre Instant T.
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er
Dim 21 avril à 19h ; 10€/12€/20€

DANSE Vernis Sage (gènes, embarras et autres rougeurs)

Chorégraphie de Denis Plassard, 50 min.
Aux côtés de la photographe Julie Cherké, Denis Plassard revient dans une exposition chorégraphiée. Ici, le public peut déambuler comme bon lui semble, et découvrir deux statues vivantes présentées sur des socles. Autour d'elles, une importante collection de photos présente les pires moments gênants de leur vie, que l'on peut écouter en plus grands détails via les audioguides fournis.
Centre social Gisèle Halimi
147 Av. Général Frère, Lyon 8e
Mer 24 avril à 18h30, 19h, 19h30, 20h et 20h30, sur réservation ; entrée libre

HUMOUR

Monsieur Poulpe

Animateur adepte des concepts originaux (comme faire à la fois boire et cuisiner ses invités dans *Les Recettes pompettes*), humoriste web qui rappelle une certaine époque (la décennie précédente, avec notamment le fameux *Studio Bagel*), chanteur décalé (sa reprise de *Ma Philosophie* d'Amel Bent avec son groupe Les Rois de la Suède : un must), scénariste ou encore comédien, Monsieur Poulpe, aujourd'hui 42 ans, a décidé de monter sur scène pour la première fois afin de parler de quelqu'un qu'il connaît bien : lui-même. Un spectacle annoncé autant drôle qu'introspectif et touchant.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Jeu 25 avril à 20h30 ; 5€

HUMOUR

Thierry Roudil

Dans *À contresens*.
La Girafe qui se Peigne
19 Rue Sergent Blandan Ancienne Voie du Rhin, Lyon 1er
Jeu 25 avril à 20h ; 15€

THÉÂTRE La Montagne

Écrit par Guillaume Mitonneau et Thomas Chopin, par la compagnie La Neige est un Mystère, 50 min.
La Montagne exprime les vertiges d'un homme de pouvoir, surfant sur cette frontière pour atteindre les sommets. Au cours du congrès annuel des actionnaires, un PDG s'adresse publiquement à ses associés. Lors d'un discours qui le dépasse, il craque. Il s'enfonce peu à peu dans un véritable cauchemar. Épuisé, il lâche prise. Ses fantasmes prennent les commandes. On découvre alors l'homme au-delà des apparences. Scène après scène il se dépouille et se découvre à nu.
Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jeu 25 et ven 26 avril à 19h30 ; 11€/13€/15€

THÉÂTRE Home Sweet Hommes

Écrit et ms Nicolas Guépin, 1h20, dès 16 ans
Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e
Du 24 au 27 avril, à 20h ; de 12€ à 16€

HUMOUR Le récit poétique mais pas chiant d'un amoureux en voyage

Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Jusqu'au 27 avril, mer, jeu, ven et sam à 21h15 ; de 10€ à 18€

HUMOUR Léo Hardt

Dans *L'écorché mou*, 1h15.
Des thèmes sérieux comme ses origines familiales et la maladie peuvent côtoyer une histoire de Père Noël ou des anecdotes graves-éleuses. Bien que le ton soit acerbe, la sensibilité n'est jamais camouflée, s'affirmant au contraire comme le véritable moteur de sa comédie.
Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Jusqu'au 27 avril, mer, jeu, ven et sam à 20h15 ; de 10€ à 18€

THÉÂTRE MUSICAL La véritable histoire de Boucle d'Or

Écrit et ms Jana Remond, par Les Sœurs Grimm, 1h, dès 4 ans
Acte 2 Théâtre
32 bis quai Arloing, Lyon 9e
Sam 27 avril à 10h ; de 11€ à 12€

THÉÂTRE Dom Juan

D'après Molière, ms Tigran Mekhitarian, 1h30
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 27 avril, à 20h30 ; 15€/19,50€/21,50€

THÉÂTRE Elle s'appelait Garance

Écrit Laurent Charpentier, ms Céline Loquet, par la Cie Le Carton Voyageur
Théâtre Instant T.
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er
Du 24 au 27 avril, à 20h30 ; 10€/12€/20€

HUMOUR

Verino

Dans *Focus*.
Pour son troisième spectacle, Vérino change de calibre et s'attaque à des sujets globaux, mondiaux et même spatiaux pour faire le point sur ses contradictions et les nôtres. Entre ce qu'on pense, ce qu'on veut dire et ce que les autres comprennent, focus !
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Ven 26 et sam 27 avril à 20h30 ; de 36€ à 38€

THÉÂTRE MUSICAL La véritable histoire de Boucle d'Or

Écrit et ms Jana Remond, par Les Sœurs Grimm, 1h, dès 4 ans
Acte 2 Théâtre
32 bis quai Arloing, Lyon 9e
Dim 28 avril à 11h ; de 11€ à 12€

THÉÂTRE

Paroles de femmes

Ms Pierre Gascon, par la Cie Entr'axes
Acte 2 Théâtre
32 bis quai Arloing, Lyon 9e
Du 26 au 28 avril, ven à 20h, sam à 15h et 19h et dim à 15h ; de 12€ à 14€

IMPRO

Dimanche d'actu

Spectacle créé par une équipe d'artistes constituée le matin même et traitant de l'actualité
Théâtre Instant T.
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er
Dim 28 avril à 19h ; 10€/12€/20€

THÉÂTRE MUSICAL L'Autre

De Victor Lodeon, 50 min, dès 12 ans.
Un homme est chez lui, seul. En fait, pas tout à fait seul. Une voix est présente. Un dialogue. Une certaine proximité entre cet homme et cette voix. Mais jusqu'où cela peut-il mener ?
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Lun 29 avril à 20h ; 5€/17€/27€

THÉÂTRE On refait les contes

De et ms Thierry Buenafuente, 1h15
Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er
Jusqu'au 29 avril, jeu, ven et sam à 19h30 ; de 10€ à 25€

THÉÂTRE MUSICAL tChé-vos-iel

De Wycharly Cruz, 50 min, dès 15 ans.
C'est le voyage d'un personnage, un voyage qui nous concerne tous, celui vers la construction de soi. Le rituel et la méditation des souvenirs, où l'expérimentation de nouveaux codes culturels (musique électronique et contemporaine) permettent au personnage la quête de son identité.
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Mar 30 avril à 20h ; 5€/17€/27€

CIRQUE

Le carrousel des moutons

Par la Cie D'Irque et Fien, 1h, dès 5 ans
L'Aqueduc
Chemin de la liasse, Dardilly
Mar 30 avril à 20h30 ; 8€/14€/18€

DANSE

The Köln Concert

Quand un album culte est investi par un chorégraphe passionnant, ça ne peut que nous intriguer. Soit The Köln Concert, disque live et improvisé du pianiste états-unien de légende Keith Jarrett sorti en 1975. Soit Trajal Harrell, chorégraphe et performeur américain qui embrasse avec fougue la danse, voire les danses - post-modern, butô, voguing... Avec, sur le plateau, sept interprètes (dont Trajal Harrell lui-même) et, en plus, des chansons de Joni Mitchell. Que demander de plus ? À voir le spectacle !
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Lun 29 et mar 30 avril lundi à 19h30, mardi à 20h30 ; 13€/28€/32€

HUMOUR

Life Time

Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 18 juin, à 20h30 ; de 14€ à 22€

THÉÂTRE

La perruche

Écrit Jeremie Reners, ms Quentin Amiot
Le Repaire de la Comédie
2 place des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 29 juin, tous les sam à 17h ; 15€

LE DEVENIR-OISEAU DE MARC LOOPUYT

Errances aviaires / Le musicien Marc Loopuyt propose 24 concerts-dialogues entre son târ arménien et le chant des oiseaux dans les espaces verts de la métropole. Une expérience magnétique. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Est-il possible de tisser un dialogue musical avec les oiseaux de nos villes, renouant avec l'histoire sensible de la création artistique ? Cette question est au cœur du projet ambitieux et fascinant de l'explorateur en musiques traditionnelles Marc Loopuyt.

VOYAGEUR PASSIONNÉ

Musicologue, producteur, enseignant, Marc Loopuyt traverse les cultures et les époques, saisissant, sans jamais songer à la possession, les humeurs profondes au fondement de toute création artistique. Le périple du musicien débute en Espagne, à l'âge de 14 ans, avec l'étude de la guitare flamenca pour se poursuivre dans le pays accueillant l'autre colonne d'Hercule, le Maroc, avec la découverte du oud, ancêtre du luth européen. À compter de ce moment, sa pérégrination lyrique se transforme en exploration ancestrale, où la plus exigeante recherche philologique trame avec l'improvisation et la création.



Boy in the oud

chant « a quelque chose d'électrique, de suspendu, dont la beauté est bien plus profonde que sa douceur » (Richard Mabey, *The book of nightingales*). Avec la vocalisation incantatrice des oiseaux, le musicien dessine une tension dialogique, un échange subtil et fugitif, fait d'écoutes et de surprenantes alliances.

SALON DE MUSIQUES ÉPHÉMÈRES

À partir du samedi 27 avril et jusqu'au mardi 7 mai, Marc Loopuyt propose 24 dialogues sonores entre son târ (luth arménien) et les oiseaux des parcs et jardins de la métropole lyonnaise, avec une attention toute particulière pour le maître des bois, le rossignol, dont le

→ Marc Loopuyt, Luth et oiseaux

Dans les parcs et jardins de la métropole
Du 27 avril au 7 mai

LE SONIC TANGUERA AU RYTHME DE WIDOWSPEAK

Dream pop /

Quand, sur le fond d'un paysage sculpté par les guitares de Neil Young et Tim Buckley, le lo-fi de Velvet Underground rencontre la dream pop de Cocteau Twins, les silhouettes qui s'en détachent ressemblent distinctement à celles de Molly Hamilton et Robert Earl Thomas, les deux âmes derrière le captivant projet de Widowspeak.



Un fauteuil pour deux

flotter dans l'air avec la liberté d'une résignation éthérée, les petites perles sonores des deux états-uniens structurent, année après année, une constellation de légèreté et de luminescence discrète mais tenace.

Le fatalisme des ballades noircies par un halo lynchien traverse les boucles hypnotiques qui tracent le parcours sinueux du duo : là où la voix de Molly surgit placidement des profondeurs marines faisant frisson-

ner la masse sonore, la guitare de son complice dessine un élégant univers à fleur d'eau.

La musique de Widowspeak évolue dans une dimension autre, où l'érotisme sonore peut s'exprimer librement, assouvissant de profonds desirs esthétiques. FM

→ Widowspeak + Jess Ribeiro

Au Sonic le vendredi 26 avril

BRUMES ONIRIQUES

Avec six albums au compteur, tous publiés par le féérique label Captured Tracks (Wild Nothing, Molly Burch, The Lemon Twigs), Widowspeak poursuit un chemin cohérent à la consistance vaporeuse d'une séduisante rêvasserie, grâce à leur pop raffinée qui ne se laisse jamais saisir. Voués à

SUMMER SESSIONS

JEU. 04 JUIL.
FAT WHITE FAMILY
GHOSTWOMAN
THE BIG IDEA

VEN. 05 JUIL.
THE HACKER
VOX LOW
LOVATARAXX
MALVINA

SAM. 06 JUIL.
NOWADAYS' 10 YEARS PARTY
FAKEAR DJ SET
CHIEN MÉCHANT
OOGO B2B JEFF THE FOOL

& MORE TO BE ANNOUNCED !

TRANSBO OPEN-AIR

TRANSBORDEUR CLUB TRANSBO

ESM c-mj sascom DICE

ELDORADO & CO
CONCERTS & SPECTACLES À LYON

LUSAIN
VEN. 31 MAI 24
LA RAYONNE
Jazz / soul • Sensation vocale britannique

ALIEN WEAPONRY
LUN. 10 JUIN 24
LE TRANSBORDEUR
Trash metal maori • Trio néo-zélandais

ASINHELL
MAR. 25 JUIN 24
LE TRANSBORDEUR
Death metal • Michael Poulsen de Volbeat

STEEL PANTHER
LUN. 01 JUILL. 24
LE TRANSBORDEUR
Glam-rock 80's • Quatuor californien

eldorado & co

PROGRAMMATION COMPLÈTE & RÉSERVATIONS SUR ELDORADO.FR

Opéra underground de Lyon

Programme des concerts

mai – juin



2-7.05 Marc Loopuyt
« Luth et oiseaux »
12.05 Piers Faccini
invite Danyèl Waro
13.05 Danyèl Waro
21.05 Colleen-
Tatiana Paris
22.05 Conférence :
le cinéma de Jacques
Rozier 4-5.06 Cycle
cinéma algérien :
Tariq Tegua
15.06 Raphaël Imbert
& Co « Libre cours ! »

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Photographie :
© Thierry Hoarau
Design : ABM Studio

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operaunderground
#operadelyon

© f o s i n

LES
IIRockuptibles
nova

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

MÉTROPOLÉ
GRAND LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

0€
→ 22€

& AUSSI

CINÉ-DANSE Des ronds et des bulles

Dès 2 ans
Théâtre Cinéma Jean Carmet
Boulevard du Pilat, Mornant
Mer 17 avril à 9h30 et 11h ; de 6€ à 8€

METAL Landmvrks

Les *Marseillais* de Landmvrks sont en pleine ascension. Et, pour la deuxième date de cette tournée, ils débarquent à La Rayonne ! Ils seront notamment accompagnés de The Devil Wears Prada, Like Moths To Flames et GUILT Trip, pour une soirée sur le thème du Metal-core.
CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Mer 17 avril à 19h ; 21€/24€/27€

PUNK ROCK Stuck

Le quartet de Egg Punk Noise Rock Stuck débarque à Lyon, au Trokson ! Originaire de Chicago, le groupe a sorti son deuxième album, *Freak Frequency*, en juin 2023. C'est cet album qu'ils viennent défendre dans la capitale des Gaules.
Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Mer 17 avril à 20h45 ; entrée libre

CHANSON Zoufris Maracas + Maggy Bolle

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Jeu 18 avril à 20h ; 27,90€

RAP Kalash Criminel

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 19 avril à 20h ; 30€

RAP Isha X Limsa d'Aulnay

Médiatone invite sur le sol lyonnais l'un des duos les plus solides du moment et qui fait l'unanimité à chacun de leurs passages. Isha, l'un des rappers belges les plus influents, avec à son actif *Labrador Bleu*, suite du triomphe *La Vie Augmente*, il plonge dans une narration intense, explorant la violence, l'amour et la rédemption. Un voyage en ombre et lumière, une expérience immersive dans la vie difficile de ceux qui lui ressemblent. Limsa d'Aulnay, originaire d'Aulnay-sous-Bois, fait ses débuts à 17 ans, marquant sa présence sur la compilation *Brigade des mineurs* en 2007.
CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Ven 19 avril à 20h ; 21,990€/23,990€/26€

CLUBBING Daria Kolosova

La DJ ukrainienne Daria Kolosova investit le rooftop du Sucre pour venir y jouer un set de techno puissante et groovy agrémenté de breakbeat, industrielle, hardgroove et jungle. Et en première partie, ce sera Jibis, producteur et DJ résident du collectif 23-59, qui sera chargé de mettre l'ambiance avec sa techno sombre et envoûtante.
Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 19 avril de 23h à 5h ; de 11€ à 15€

SOUL & FUNK This is disco : Vykto Nova + Terror Mike

Soirée en deux ambiances marquées : dans la grande salle, la place sera faire au disco, à la danse et aux musiques des années 1980 et 1990 avec Vykto Nova qui sera présent toute la nuit, et dans la petite salle, Terror Mike fera fumer les platines avec du Hip-hop et du RnB Old School.
Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e
Ven 19 avril de 23h30 à 6h30 ; 10€/17,90€

JAZZ Buck

Release Party pour le nouvel album du sextet, *Izar*. Abreuvé aux influences des membres du groupe, on y retrouvera donc des arrière-goûts de rock, de Jazz français et anglais, de Bebop, de Hip-Hop, sans jamais oublier les influences tropicales et les polyrythmies.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 19 avril à 21h ; 8€/10€/12€

ROCK & POP The Wendy Darlings

Originaire de Clermont-Ferrand, les Wendy Darlings sont un trio d'Indie pop, qui puise son son dans les références anglo-saxonnes et américaines, mais aussi dans le Riot Grrrrr pour un son puissant malgré sa douceur. Et pour cette soirée, ils seront accompagnés des Anglais de Nervous Twitch, originaires de Leeds, qui ramèneront leur son inspiré des girl groups des sixties, du rock fifties et de la surf music.
Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 19 avril à 20h45 ; entrée libre

CHANSON Zazie

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Sam 20 avril à 20h ; 45€/50€/65€

CLASSIQUE & LYRIQUE Symphonie n°5

Direction musicale par Andrew Manze, par l'Orchestre national de Lyon et en présence du claveciniste Mahan Esfahani.
Au programme : *Fantaisie* sur un thème de Thomas Tallis de Ralph Vaughan Williams, *Concerto pour clavecin* de Gavin Bryars et la *Symphonie n°5* de Beethoven.
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Sam 20 avril à 18h ; 10€/17€/27€

CHANSON Eddy Maucourt chante Paco Ibañez

Église Saint-Paul
Place Gerson, Lyon 5e
Dim 21 avril à 21h ; 10€

CLASSIQUE & LYRIQUE Tchaïkovski

Dir mu Antony Hermus, par l'Orchestre national de Belgique et Florian Noack, 1h45
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Dim 21 avril à 18h ; de 8€ à 49€

JAZZ Dispars

Double duo pour cette soirée au Périscope, avec Dispars, composé de Clara Lévy et Alexis Degrenier, respectivement violoniste et percussionniste. Nommé d'après un ouvrage du philosophe français Gilles Deleuze, le duo interroge les sons, la parole, les souvenirs, l'écriture et de nouveaux sillons à parcourir. Et ils seront accompagnés de Marion Cousin, collecteuse et transformatrice de chansons traditionnelles et Eloïse Decazes du groupe Art, qui se retrouvent autour d'un travail sonore expérimental et mag-nétique à deux voix en mirandais, la deuxième langue du Portugal.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mar 23 avril à 21h ; 8€/10€/12€

CLASSIQUE & LYRIQUE Manga Symphonic Odyssey

Par le Yellow Socks Orchestra
Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Mer 24 avril à 20h30 ; de 49€ à 89€

CHANSON Les 3 Becs + Les Zondits

Jack Jack - MJC Aragon
Place Gaillard Romanet, Bron
Mer 24 avril à 20h30 ; de 13€ à 15€

ROCK & POP Shadow Show

Tout droit venu de Detroit, le trio de Shadow Show prend des éléments de garage psychédélic des années 1960 et les incarne dans un style bien ancré dans le XXI^{ème} siècle, comme une reprise moderne de pop-art. Un groove frénétique et des harmonies hypnotiques qui feront vibrer le public du Trokson !
Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Mer 24 avril à 20h45 ; entrée libre

JAZZ Les mécaniques du souffle

Les sons acoustiques et électroniques se mélangent, se transforment et se réinventent dans ce projet composé d'une trompette et de deux ordinateurs. Un voyage sonore créé par trois musiciens, qui débute avec des robots et la bande-son d'un monde urbain pour aller vers d'autres horizons qui se dévoilent progressivement.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 24 avril à 14h ; 6€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Chinese Man + Dubanko

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Jeu 25 avril à 20h ; de 28€ à 31€

POST-PUNK Mad Foxes

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
Jeu 25 avril à 20h ; 15€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Éditions Gravats : Le Tour Présent

Pour la troisième fois consécutive, le label musical Éditions Gravats, situé entre Paris et la Bretagne, vient investir le Périscope le temps d'une soirée. À l'affiche, le duo Opéra Mort, qui fera une démonstration de ses paysages sonores hypnotiques, accompagnés de l'artiste sonore, vocaliste et compositrice Johana Beaussart, qui produit une musique narrative à mi-chemin entre la fiction radiophonique et la pop expérimentale. Et pour clôturer, Jean Carval sera là pour mixer quelques disques à l'image du label.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Jeu 25 avril à 21h ; 8€

SONO MONDIALE La Yegros + Pambélé + Luiza

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 26 avril à 20h ; 26,150€

SONO MONDIALE Tablao de Tango

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Ven 26 avril à 20h ; de 11,50€ à 16€

SONO MONDIALE Toumani Diabaté

Dir mu Clark Rundell, accompagné par l'Orchestre national de Lyon
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Ven 26 avril à 20h ; de 8€ à 49€

CLUBBING Lumbago

Le duo lyonnais Lumbago est de retour sur le rooftop du Sucre, en invitant Man/Ipulate, membre de leur label, pour un live à la sélection éclectique et minutieuse. Et pour compléter ce lineup, la DJ bulgare Laylla Dane sera là pour une soirée hybride et progressive, oscillant entre techno, acid house, breakbeat, trance et plus encore.
Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 26 avril de 23h à 5h ; de 10€ à 14€

TECHNO Roüge + Ben Manson + Putas Vampiras + David Asko + Marc Ayats

Soirée 100 % techno, rave techno, hard trance et hard techno dans les deux salles du Petit Salon, avec Roüge, Ben Manson, Putas Vampiras et David Asko dans la grande salle, et Marc Ayats dans la petite salle.
Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e
Ven 26 avril de 23h30 à 6h30 ; 10€/15,990€/18,990€

CLASSIQUE & LYRIQUE Alexandra Dovgan

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Sam 27 avril à 18h ; de 8€ à 39€

RAP Davodka + Sumac Dub + Citron Sucré

À la veille du 1^{er} mai, de nombreuses organisations et associations lyonnaises se sont regroupées, et le résultat est le *Réveillon des Luttes*. Si l'après-midi sera réservée aux ateliers, rencontres, projections et autres, la soirée sera musicale avec trois artistes.

À l'affiche : le flow incisif et les punchlines lourdes du raper Davodka, le dub accompagné de violon de Sumac Dub et l'électro survoitée de Citron Sucré.
CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Sam 27 avril activités à partir de 13h, concert à 19h ; de 12€ à 15€

PUNK ROCK Moving Targets + Vanilla Blue

Actif depuis 1982, le groupe Moving Targets, originaire du Massachusetts, s'est fait un nom dans la scène du punk hardcore underground de Boston. Un an après leur dernier album *In The Dust*, ils débarquent rencontrer le public français au Trokson.
Ils seront accompagnés des Stéphanois de Vanilla Blue, qui font vivre aujourd'hui l'héritage de la scène punk des nineties.
Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Sam 27 avril à 20h45 ; entrée libre

CLASSIQUE & LYRIQUE Échos de la Terre du Milieu et de Westeros

Par le Nekolight Orchestra
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Dim 28 avril à 20h ; de 39,50€ à 49,50€

L'APPÉTIT VIENT EN VOYAGEANT

Redécouverte / L'œuvre de Philippe Hortalà est mise à l'honneur dans la nouvelle exposition de la galerie Henri Chartier, permettant de remettre en lumière le travail captivant de ce remarquable artiste.
PAR FABRIZIO MIGLIORATI

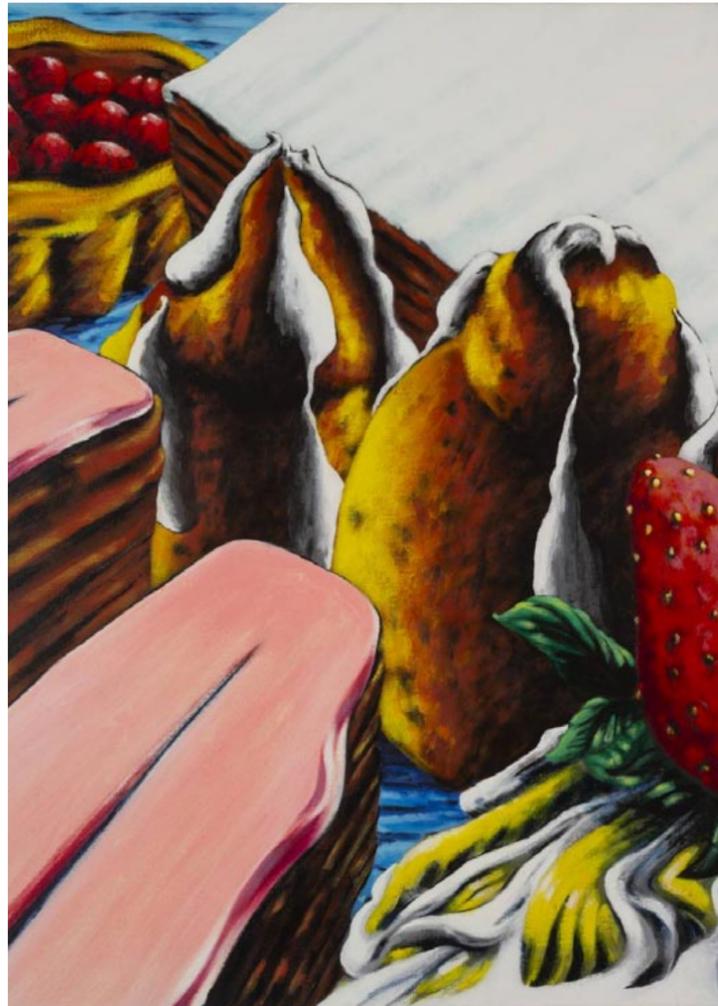
Dans la blancheur des espaces de la rue Comte surgissent comme des apparitions miraculeuses des babas au rhum, des éclairs, des tartellettes au citron ou aux groseilles, mais aussi des fraisières, des religieuses, des caracs et autres délices. L'exposition organisée par Henri Chartier incarne un périple dont les étapes sont marquées non pas par des paysages, mais par des haltes gastronomiques dont l'esthétique simplifiée se révèle particulièrement efficace.

UNE EXISTENCE BRÈVE ET FOUDROYANTE

Avec l'exposition au titre évocateur *Le voyage en Hortalie occitane pâtissière*, les passionnés d'art ont l'opportunité, jusqu'au 25 mai, de redécouvrir le travail de Philippe

Hortalà, génial peintre dont la vie s'est malheureusement éteinte trop tôt en 1998, à seulement 38 ans. Né à Toulouse en 1960, l'artiste a su construire une œuvre remarquable et fidèle à elle-même, unique en son genre, se déployant sur deux décennies.

Si Hortalà a côtoyé tout au long de sa carrière les artistes du mouvement de la Figuration libre (Robert Combas, Hervé et Richard Di Rosa, Rémi Blanchard, François Boisrond et Catherine Viollet parmi d'autres), il n'a en revanche jamais intégré le groupe, conservant avec ses homologues un rapport privilégié et nourrissant. La puissance coloristique du "Retour à la figuration" investissant les années 80 (avec le Bad painting aux États-Unis, la Transavanguardia en Italie et le Néo-expressionisme en Allemagne) a vu en Hortalà sans aucun



Cakes en stock

doute un de ses plus intéressants interprètes.

DES BLOWUPS EXQUIS ET PERTURBANTS

Les toiles exposées dans la galerie montrent un étalage somptueux de gourmandises, mais c'est la vision oblique, l'angle de vue plongeant qui trouble l'apparente banale représentation d'un songe d'enfant. L'œil se précipite ainsi sur les agrandissements pâtisseries avec une violence inattendue. Si dans le texte en catalogue Philippe Ducat nous guide dans le voyage au pays fantastique de cet explorateur curieux et affamé, de son côté Ingrid Luquet-Gad rappelle que le regard puissant de l'artiste dissimule une critique de l'industrialisation et la standardisation. Dans le lyrisme apaisant des pâtisseries se cache ainsi les aliénants risques de l'uniformisation, qui en passant par les objets et la nourriture, éructent sur l'architecture (la déshumanisation de l'espace de vie) et sur la pensée.

C'est une fois arrivé à destination, que le voyage proposé par le *pintador* ("peintre" en espagnol, comme il aimait se définir) se révèle chargé d'énigmatiques questionnements, dissimulés dans l'aplat chamarré et délicieux d'une parade opulente.

→ **Le voyage en Hortalie occitane pâtissière par Philippe Hortalà**

À la galerie Henri Chartier, Lyon 2^e, jusqu'au 25 mai

FRAGMENTS D'UN DISCOURS ÉROTIQUE

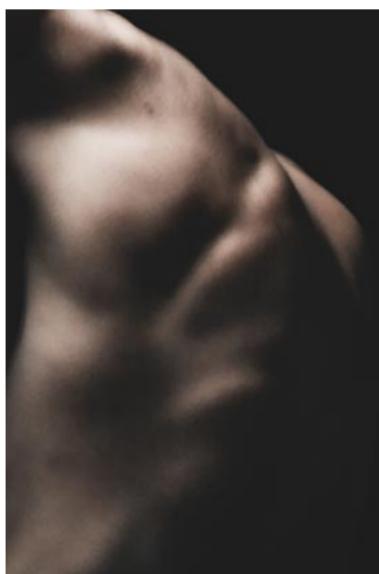
Parcelles sensibles /

Dans les repères biographiques du catalogue accompagnant l'exposition *Uncarné*, une phrase sertie comme une pierre sombre et précieuse semble proposer une piste de lecture de l'œuvre de l'artiste: « *La photographie est pour elle une tentative de réponse à l'intolérable, à la violence que lui fait le monde* ». Le moyen artistique choisi revêt ainsi le rôle de riposte non-violente, de résistance radicale, incarnant le cœur de sa proposition artistique.

ENTRE CHAIR ET PEAU

Dans les espaces de la galerie se déploient ainsi des bouts de conversations épidermiques, où la nudité des corps n'apparaît jamais dans sa globalité. Si dans *58 indices sur le corps*, Jean-Luc Nancy affirme que « *il n'y a pas de totalité du corps, pas d'unité synthétique. Il y a des pièces, des zones, des fragments: il y a un bout après l'autre* », A.NA construit une pléiade de parcelles sensibles s'opposant au chaos agressif du monde extérieur.

Son geste se révèle profondément touchant et s'ancre ainsi dans une dé-



Il est beau de dos

marche qui se joue entre la chair et la peau, entre la profondeur du sensible et la dimension superficielle du contact des corps, à la croisée entre vue et toucher: un geste visuel, un regard haptique. FM

→ **Uncarné par A.NA**

À la galerie Vrais rêves jusqu'au 27 avril

MILLEFEUILLE GRAPHIQUE

Musée ambulant / Des Pokémon aux estampes japonaises en passant par les artistes de l'écurie Kiblin, le Musée de l'imprimerie et de la communication graphique propose d'effeuiller l'univers riche et complexe de Hayao Miyazaki avec un regard unique. PAR LISA DUMOULIN

« **A**ttention, ce n'est pas une exposition du studio Ghibli » prévient d'emblée Joseph Belletante, directeur du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique. Ce n'est pas l'histoire officielle que le musée souhaite raconter avec *Le Musée ambulant. Lectures de Miyazaki*, mais bien explorer la vraie histoire, faite de complexités et de dilemmes. Hayao Miyazaki a adapté à l'écran une myriade de livres et de mangas dont il a parfois acquis les droits d'adaptation, parfois pas: l'exposition raconte aussi ces histoires-là, et descend l'artiste de son piédestal, en le mettant au même niveau que ses sources d'inspirations – « *qui mériteraient des expositions à part entière* » précise Joseph Belletante.

UNE DÉAMBULATION AUTOUR DE 10 FILMS MAJEURS

Le parcours d'exposition est construit autour de dix films majeurs du réalisateur et propose de scruter le travail de Miyazaki sur chaque projet: une constellation d'inspirations littéraires et visuelles gravite autour d'éléments officiels et récurrents (un extrait du film, l'affiche originale) pour tisser un panorama de son univers esthétique. Car Miyazaki puise son inspiration partout: des textes, des peintures, des lieux, des souvenirs... Ainsi Astro boy et les Pokémon côtoient de précieuses estampes japonaises et des créations contemporaines.



Il est passé où ce vif d'or ?

DES ARTISTES LYONNAIS DESSINENT MIYAZAKI

Le musée s'est associé à l'agence d'illustration contemporaine Kiblin pour proposer dix travaux d'artistes lyonnais réalisés spécialement pour l'exposition, ayant eu pour seule contrainte de s'inspirer de l'un des dix films de Miyazaki présentés. Les versions originales sont exposées et juxtaposées aux autres œuvres, et les impressions en risographie sont disponibles à la boutique du musée. La boucle est bouclée.

→ **Le Musée ambulant. Lectures de Miyazaki**

Jusqu'au 22 septembre au Musée de l'imprimerie et de la communication graphique

Trois expositions : focus sur les collections publiques ou privées, collectives ou individuelles

Désordres, collection Antoine de Galbert Friends in Love and War – L'Éloge des meilleur-es ennemi-es Sylvie Selig, River of no return



Thibault Scemama de Gialully, *Collectionneur d'émmerdes*, 2016
Collection Antoine de Galbert, Paris



Ouvres de Sylvie Selig dans son atelier © Photo: Brigitte Bouillot



Hetain Patel, *Don't Look at the Finger*, 2017. Collection British Council
Courtesy de l'artiste

Du 8 mars au 7 juillet 2024

MAC LYON



www.mac-lyon.com

& AUSSI

PEINTURE & DESSIN Carol

Vernissage le 14 mars à 19h
Boulangérie du Prado
69 rue Sébastien Gryphe, Lyon 7e
Jusqu'au 17 avril, lun et mar à 19h,
mer à 18h30, jeu, ven et sam à 20h ;
prix libre

ART CONTEMPORAIN AuchKatzStudio

Avec leur exposition *Extreme sitting*, le duo composé d'Elsa Belbacha-Lardy et Thomas Thibout propose aux visiteurs de pratiquer l'exposition pour percevoir la peinture et la sculpture sous un angle inhabituel, qui va au-delà de la simple action de s'asseoir.
Kommet
14 Rue Mortier, Lyon 3e
Jusqu'au 20 avril, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre
Parc LPA Saint-Antoine
2, quai Saint-Antoine, Lyon 2e
Jusqu'au 18 mai, ouvert 24h/24 tous les jours ; entrée libre

SCULPTURE Guillaume Talbi

Les *fleurs courageuses*, une exposition de sculptures en grès du Japon et d'illustrations à la sanguine qui, chacune à leur manière, rendent hommage au monde du vivant.
Nouvel Institut Franco-Chinois
2 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e
Jusqu'au 26 avril, du lun au ven de 12h à 18h, un sam sur deux de 13h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Claudia Balsters et Hannah Goldstein

Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
Jusqu'au 2 mai, du lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Jade Fenu

La Galerie Valérie Eyméric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 18 mai, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Guillaume Chamahian

Derrière le titre poétique *Sous les balcons fleuris* se cache un travail dramatique sur les images d'un pays, la Syrie, en guerre depuis 2011. Guillaume Chamahian, photographe autodidacte, se confronte dès le début du conflit à l'énorme masse d'images syriennes qu'elles soient officielles, clandestines ou *fake news* visuelles, intervenant sur celles-ci afin de laisser émerger le "bruit" qui les trahit. Organisée en trois volets, l'exposition se concentre sur la famille el-Assad, sur les Syriens (partisans ou opposants à el-Assad) et sur "César", nom de code donné au photographe qui a pu exfiltrer plus de 50 000 clichés, preuves des tortures du régime.
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er
Jusqu'au 25 mai, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

SCULPTURE Trésors d'ailleurs

Carrefour des Cultures Africaines
150 cours Gambetta, Lyon 7e
Jusqu'au 30 juin, du mar au sam de 14h à 18h et le 1er dim du mois ; 3€

ART CONTEMPORAIN Friends in Love and War : L'éloge des meilleur-es ennemi-es

« *L'ami n'est pas un autre moi, mais une altérité immanente dans la même, un devenir autre du même* » (Giorgio Agamben). Le MAC organise une exposition autour du thème de l'amitié, fondement même de la philosophie et moteur des relations humaines. Piochant dans la collection du British Council et du MAC, les commissaires Marilou Lanouvelle et Melanie Pocock permettent le surgissement de liens inattendus, où le politique rencontre l'imaginaire, l'enfantin, le rêve. Première collaboration avec Ikon Gallery de

Birmingham - ville jumelée et "amie" de Lyon - l'exposition est l'événement inaugural du programme "Royaume-Uni/France Spotlight on Culture 2024 Imaginons ensemble", organisé par le British Council afin de célébrer l'amitié franco-britannique.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Jusqu'au 7 juillet, de 11h à 18h du mer au dim ; de 9€ à 6€

DESIGN & ARCHITECTURE Airt de famille

Le festival Airt de famille accueillera ses première(s) visiteuses et visiteurs. Au programme de la première journée : une rencontre avec les artistes du festival (ALSo, Bleg, Louis Pouilhe et Ortans), qui vous présenteront leurs parcours et leurs différents projets.
Galerie des Terreaux
12 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 21 juin, mer et jeu de 11h à 18h, ven de 11h à 20h, sam de 10h à 20h et dim de 10h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Sylvie Selig

Lors de la dernière Biennale, elle avait subjugué le public et la critique avec sa grande installation qui clôturait l'exposition à Fagor, recevant ainsi une consécration tardive mais largement méritée. Son univers étrange est peuplé de sculptures inquiétantes, d'élégants travaux brodés et d'histoires picturales aux agencements cinématographiques. À l'occasion de la grande exposition au MAC, l'ancienne illustratrice de livres pour enfants présentera, outre les œuvres sélectionnées de sa propre collection, *River of no Return*, l'inédite toile titanessque de 140 mètres qui raconte l'odyssée de trois personnages sur une rivière et leurs rencontres avec l'art contemporain.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Jusqu'au 7 juillet, du mercredi au dimanche de 11h à 18h ; de 6€ à 9€

SCIENTES ET HISTOIRE Le détail et l'ensemble : Cartes et images du territoire rhodanien et lyonnais

À l'occasion du Congrès international de la cartographie qui se tient à Lyon en juillet 2024, les Archives départementales et métropolitaines proposent de suivre au fil du temps la façon dont la représentation de l'espace du département du Rhône a évolué. De plus en plus complexes avec le temps, tout en servant un certain but esthétique, elles permettent de considérer des territoires familiers avec un autre regard.
Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernét, Lyon 3e
Jusqu'au 12 juillet, du mar au ven de 8h30 à 17h, jeu de 8h30 à 18h hors vacances scolaires, ouverture exceptionnelle les 6 et 7 avril de 10h à 17h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Julien Magre

Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 20 juillet, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Pratiques cosmomorphes - (Ré)génération le vivant

Avec cette exposition, l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne propose une réflexion visant à conjurer le regard hiérarchique humain et à reconsidérer le vivant dans son entièreté. Dans les 21 étapes du parcours, les installations des 24 artistes visent tantôt à saper la pulsion de l'être humain à regarder, tantôt à lui donner la capacité de voir l'invisibilité de phénomènes puissants et mystérieux.
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
Jusqu'au 28 juillet, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; de 4€ à 6€

SCIENTES ET HISTOIRE Arménie, les temps du sacré

Exposition immersive mettant à l'honneur les khatchkars, des pierres dressées entre le XIIe et le XVIe siècle en Arménie. Pour cette exposition, le plasticien Pascal Convert a réalisé des images en haute définition reproduisant un ensemble de khatchkars situés à flanc de montagne, sur le site du monastère de Geghard.
Fondation Buluklian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 1er août, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

SCIENTES ET HISTOIRE À nos amours

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 25 août, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PEINTURE & DESSIN Jean Couty en grand ! Le peintre et les grands formats

Grand interprète des transformations de la ville, Jean Couty a forgé pendant six décennies, dans son atelier de l'île Barbe, des œuvres fortes et poétiques. Le musée qui porte son nom consacre une exposition à ses peintures les plus grandioses, du célèbre portrait de Paul Bocuse aux vues de Lyon, Venise et New York, en passant par les œuvres sociales dédiées à Mai 68, au dur labeur des ouvriers dans les chantiers lyonnais ou des paysans dans la campagne turque. Un parcours passionnant déclinant des tons réalistes et méditatifs à ses débuts aux compositions lyriques de la maturité, enrichi par le prêt exceptionnel de l'imposant (226x363 cm !) *Bénédictité* du Musée des Hospices Civils de Lyon.

Musée Jean Couty
1 place Henri Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 6 oct, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 6€

SCIENTES ET HISTOIRE Passion Japon

L'engouement autour du pays du soleil levant ne tarit pas et la Sucrière lui consacre toute une exposition jusqu'au mois de novembre. Explorez la culture nipponne à travers la présentation de nombreux objets originaux et décors - du jardin zen à la maison traditionnelle, en passant par les ruelles animées bordées de yatai mais aussi les religions, les arts martiaux, la gastronomie, la musique ou encore les mangas.

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 3 nov, du mardi au dimanche de 10h à 18h ; de 12,90€ à 18,90€

SCIENTES ET HISTOIRE Épidémies. Prendre soin du vivant

Regroupement d'œuvres qui suivent le fil historique de plusieurs grandes épidémies de l'histoire humaine
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 16 fév 25, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; de 6€ à 9€

PHOTOGRAPHIE Vincent Munier

Naturaliste, photographe et cinéaste, Vincent Munier a consacré sa vie au silence de la recherche et de l'observation, notamment celle de l'affût. Ses reportages photographiques ont été récompensés dans le monde entier mais la consécration auprès du grand public est arrivée à l'occasion de la parution du livre *La Panthère des neiges* de Sylvain Tesson et à la sortie du film homonyme, retraçant la quête des deux hommes sur les hauts-plateaux tibétains. Le Musée des Confluences consacre une immersion visuelle et auditive dans les forêts, notamment celles des Vosges, lieux de prédilection de Munier, pour une expérience fascinante.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 27 avril 25, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; de 6€ à 9€

8—28 avril 2024

BIÈRE
LYON
ATELIERS DE DÉGUSTATION
TAP TAKE OVER
RENCONTRES
SOIRÉES
UNPLUGGED



UNPLUGGED

Une série d'événements dans le cadre du

lyon
bière
festival #7

BIER ONOMY | tntamarre | welovecraft

GLYCINES *assassines*

Terra wisteria / Les 38 kilomètres de voirie montchatoise se parent chaque printemps d'un nuage parfumé, assorti de somptueuses floraisons. Mais ne vous fiez pas à leur douce apparence, les glycines peuvent aussi être assassines. PAR RAPHAËLLE POYET

Montchat, quartier cossu préservé des grands courants d'aménagement urbain, est connu pour ses 1000 jardins. Et d'après le président de l'association organisatrice du festival, ils abritent la plus forte densité de glycines au monde. Comment l'expliquer ?

WELCOME TO WISTERIA LANE

Cela serait en partie dû à l'esprit de quartier : ici, il n'est pas rare que les glycines se transmettent de voisin en voisin, par marcottage. Cette tradition botanique et conviviale, qui consiste à étendre la tige d'une plante jusqu'à l'endroit où l'on veut qu'elle fasse de nouvelles racines, a survécu aux générations... contrairement aux près de soixante-dix clubs de boule lyonnaise locaux, qui attestent, il y a plusieurs décennies, d'une « *sociabilité masculine de dingue* ». Wisteria Lane, version sport-boules.

Le Festival des glycines fête ses 5 ans cette année. Ce qui le rend si spécial ?

- Ses dates dictées par la nature et la météo : il commence et s'arrête en fonction de la floraison.
- Les artistes que l'on vient voir poussent dans les jardins des maisons du quartier.
- Il vit grâce à un noyau de passionné(e)s, l'association des Jardins de Montchat, qui fournit un travail colossal pour recenser toutes les glycines du quartier, mettre à jour les informations et éveiller nos sensibilités à ce patrimoine végétal inestimable.
- C'est gratuit !

À Montchat, il n'est pas rare que les glycines donnent uniquement sur la rue et non sur le jardin de leurs propriétaires, qui choisissent de les planter pour le plaisir des yeux et des narines des flâneuses et des flâneurs. Symbole de bienvenue ou culture de l'esbroufe ? On vous laissera méditer sur cette question au fil de votre visite.

À cela s'ajoute une histoire particulière : avant d'être le quartier que l'on connaît, Montchat était une gigantesque propriété, possédée par la famille Richard-Vitton.

JEAN LOUIS FRANÇOIS RICHARD

En 1883, la famille prend une grande décision : celle de diviser 78 hectares du domaine en parcelles, pour les vendre deux francs le mètre carré, avec interdiction de faire construire des



Lianes folies

usines. Chaque acquéreur disposera d'une maison et d'un jardin. Et la famille ? Elle garde le château, devenu aujourd'hui un espace de réception.

Un œil averti pourra repérer certains détails qui marquaient les limites de l'ancien domaine. Par exemple à l'angle de la rue de l'Église et de la route de Genas, ces deux immeubles anciens, qui se font face, en symétrie. D'ailleurs, avez-vous remarqué le chat qui, sur une des niches, donne la réplique à la madone ?

Les chemins entre les maisons sont cédés à la ville, à qui revient la charge de les transformer en voirie et de les entretenir : en guise de reconnaissance à monsieur Richard, qui fut d'ailleurs maire du 3^e arrondissement de 1857 à 1870, certaines rues porteront les noms des membres de la famille. Les Richard-Vitton semblent être le genre de personne à qui vous rendez un service et que vous finissez quand même par remercier.

Ont subsisté, entre autres, la rue Antoinette (la belle-mère, glycines aux numéros 10, 30 et 40) ou la rue Julien (le troisième fils, glycines au 1bis, au 22, au 35, au 47 et 49). Attention, le cours Eugénie n'a rien à voir, puisqu'il rend hommage à la femme de Napoléon III (pas mal de glycines quand même).

Si vous avez suivi, vous comprenez que le cours Richard-Vitton ne porte aucun prénom mais deux noms de famille. Monsieur Richard, quant à lui, s'appelait... Jean-Louis François.

La glycine s'accroche à tous les supports qu'elle rencontre, un peu comme ce voisin ou cette voisine dont vous cherchez à éviter les bavardages

MÉFIEZ-VOUS DES GLYCINES

L'heure est maintenant venue d'évoquer les vraies stars du quartier, les glycines. Leur nom sème lui aussi des quiproquos : "glycine" est leur nom d'usage, leur nom savant étant "wisteria". "Glycine" est aussi un nom savant mais c'est celui... du soja. Il est des énigmes botaniques qu'il faut parfois accepter de ne pas résoudre.

La glycine n'est pas un arbre, ni une fleur, c'est une liane. Une liane volubile : elle s'accroche à tous les supports qu'elle rencontre, un peu comme ce voisin ou cette voisine dont vous cherchez à éviter les bavardages. Que se passe-t-il lorsqu'on la laisse s'enrouler autour d'un support pendant plusieurs années ? Elle le détruit par une lente strangulation. Vous avez donc raison de vouloir éviter un voisinage trop volubile, même si les Montchatois-es ne seraient pas forcément d'accord avec cette vision somme toute peu hardie des rapports de proximité.

Lorsque vous serez en balade dans le quartier, passez dire bonjour à ces spécimens qui, sous leurs superbes abords, nous rappellent qu'une même

pièce a toujours deux facettes :

- Au 2 rue Sainte-Marie, il a fallu consolider la pergola sur laquelle était installée une splendide glycine rose de 20 ans d'âge. Ce spécimen se trouve à l'intérieur du parc d'une résidence. Pour l'observer, s'approcher de l'entrée de la propriété par un petit chemin de traverse.
- La glycine des Mobiles, dans la rue du même nom, atteignait plusieurs mètres de hauteur et s'était fixée sur un arbre vénérable. Menacé d'effondrement, ce dernier a été étêté, mais la glycine est toujours là. Elle a une jumelle bénéfique au 112 avenue Ferdinand Buisson : une vigoureuse glycine qui n'étouffe pas (encore ?) son arbre.
- La glycine phoenix du 25 rue Sainte-Marie, dont l'ancien propriétaire a tenté de se débarrasser deux fois en la brûlant car elle commençait à empiéter sur son garage. Vous vous en doutez, elle est toujours là aussi.

- Au 86 rue de la Balme, une petite glycine rebelle. Plantée dans un bac plein nord, elle "n'a jamais fleuri". Car ce festival singulier met à l'honneur toutes les formes de vie de ces glycines qui participent à l'identité de Montchat.

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE

→ **Se promener "en autonomie" dans le quartier** à l'aide des cinq circuits de balades gratuits proposés sur le site du Festival des glycines et choisir dans quelle maison vous rêveriez de vivre si elle était à deux francs du mètre carré. Ne tardez pas : cette année, la floraison est en avance.

→ **Étaler votre savoir botanique** : quand les glycines s'enroulent vers la droite, elles sont chinoises, quand elles s'enroulent vers la gauche, elles sont japonaises.

→ **Découvrir d'autres anecdotes du quartier** en vous inscrivant aux visites guidées proposées à l'occasion du festival (12 euros).

→ **Admirer la vue la plus insolite de Fourvière**, à l'angle de la rue des Peupliers et de la rue Antoine Lavolette. On l'aperçoit tout juste entre deux maisons.

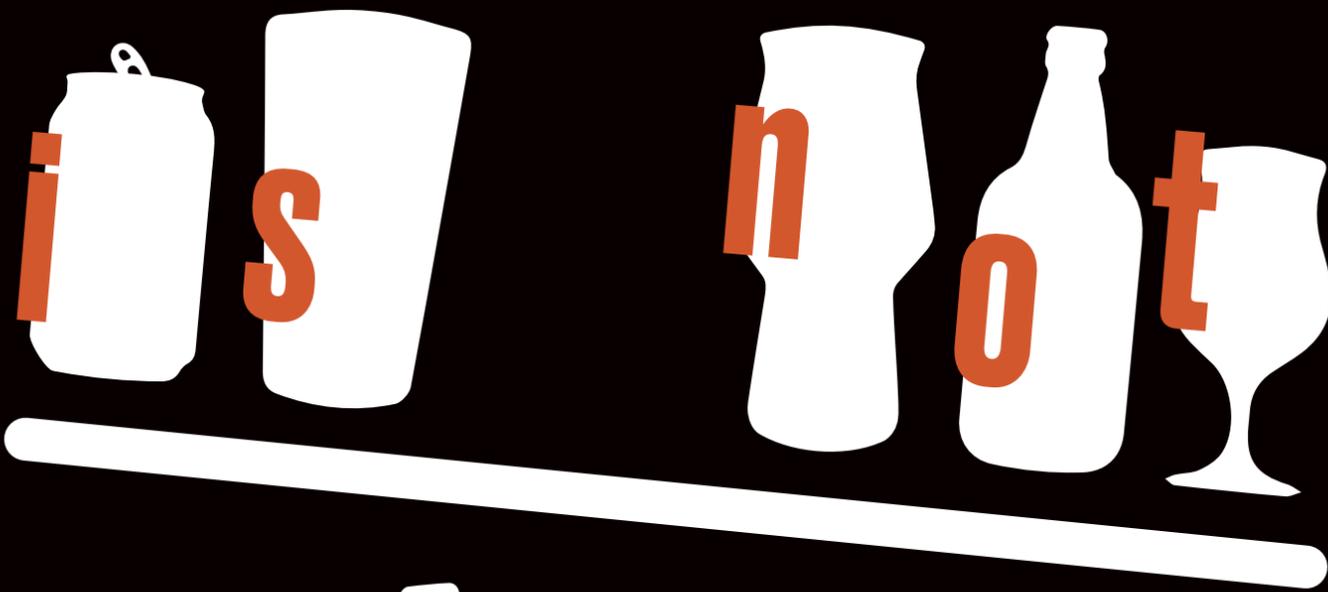
→ **Vous photographier devant des glycines ou photographier des glycines** pour, au choix : tenter de gagner le concours organisé par le festival, récolter des likes sur Instagram ou aider l'association à alimenter sa base de données.

27.28
avril '24
au double
mixte

lyon ✂ bière festival #7

ventes
dégustations
conférences
animations
street food

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



le double mixte
19 avenue
gaston berger
villeurbanne

ORGANISÉ PAR

t!ntamarre

BIER
ONOMY
bieronomy.com

welovecraft

MERCI À NOS
PARTENAIRES

IFBM

BRW
WRK

CRISP
FIRST ITALY

NINKASI



scofût



Citycrunch

Bulletin